

ésad
tpm

École Supérieure
d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée

REVUE DE
PRESSE

2022 - 2023

LES BEAUX ARTS



Midi Libre

23 août 2022

Charlotte Passeron explore les flots d'images

PEINTURE

L'artiste expose jusqu'à la fin octobre à l'Hôtel des Barons de Lacoste.

Au premier étage du prestigieux Hôtel des Barons de Lacoste, Charlotte Passeron expose ses œuvres jusqu'à la fin du mois d'octobre.

Cette jeune artiste longiligne, à la voix tout juste audible, indique : « Je voulais m'installer à Pézenas, dans cette ville culturelle, chargée d'histoire, vitrine incontournable pour les artistes et artisans. »

L'atelier galerie Pascha exprime la volonté de Charlotte de « rendre palpable l'image qu'elle perçoit sur son écran qui lui paraît tellement réelle et invasive à cause de la surabondance de photos proposées ». L'artiste recontextualise l'image qui lui sert de document puis ajoute des éléments environnants. Les multiples images donnent la sensation d'envahissement et donc d'images parasites.

Charlotte utilise l'image des réseaux sociaux comme source de documentation universelle et comme réservoir inépuisable d'images à exploiter. Elle amène une dimension haptique de sa peinture.

L'univers pop art de cette jeune



Charlotte dans l'atelier galerie Pascha.

peintre figurative, diplômée des Beaux-Arts de Toulon, est percutant, innovant, inattendu. Dans son espace, elle découpe le carton à l'instar de Martial Raysse afin de rendre ses créations plus réelles, plus accrocheuses. Ses œuvres, le plus souvent peintes à l'huile sur du contre-plaqué, sont colorées, étonnantes, loin des sentiers battus.

Charlotte salue le peintre Thomas Lévy-Lasne pour ses interviews sur les réseaux sociaux. « Son initiative de faire con-

naître les artistes peintres français actuels a été d'un grand soutien. » Charlotte veut terminer ses réflexions en citant les propos, tellement en phase avec son ressenti actuel, du pionnier du web français, Bruno Walther : « L'internet était une promesse utopique, il est devenu notre cauchemar contemporain. Hypnotisés par nos écrans, nous ne cherchons plus à changer le monde mais à le fuir. Et si l'on se reconnectait au réel ? »

► Correspondant Midi Libre : 06 53 72 23 40

Var-matin
LE GRAND QUOTIDIEN DU SUD-EST

17 septembre 2022

Sandy Ott présente ses maraudes argentiques

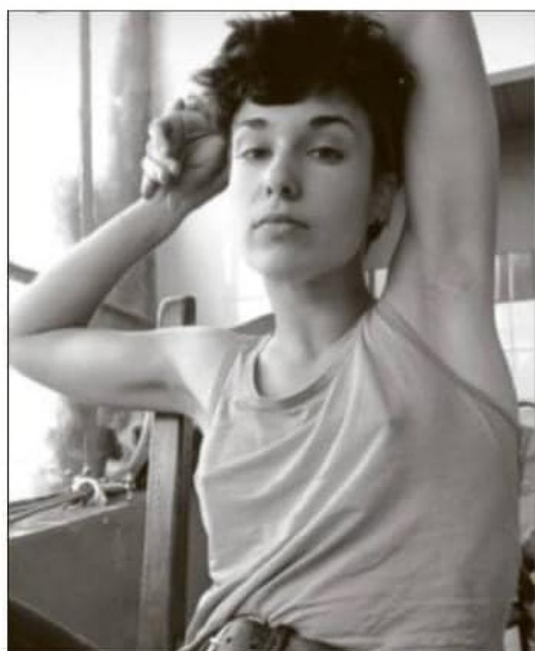
Depuis le 16 juillet, Sandy Ott expose ses dernières créations à la Maison du Patrimoine, à l'étage. Au mois de février, elle était venue en résidence au même endroit pour réaliser une exploration de sa pratique de la photographie argentique en utilisant la flore des territoires parcourus.

En d'autres termes : elle crée ses propres chimies argentiques avec ce qu'elle peut cueillir dans la journée dans son environnement.

Si l'exercice lui a permis de découvrir de nouvelles combinaisons comme le thym mêlé au romarin ou encore le « gratte-cul », un fruit sauvage, de nombreuses autres expériences avaient été menées en amont. Ainsi, vous pourrez découvrir l'image d'une cabane dans les bois révélée à l'aide de vin rouge, et des rochers qui ont pris forme grâce... à de l'urine.

« Créer autrement, sans abîmer »

L'artiste explique : « Ma pratique, c'est un peu l'art de la débrouille. J'ai toujours été à la recherche de l'instant présent coûte que coûte. Et lorsque vous êtes en train d'essayer de développer de nou-



Sandy Ott est une enfant de Provence. Empreinte de culture méditerranéenne, elle s'est sensibilisée jeune à la préservation du vivant.

(Photos DR)

velles choses dans un camping-car, au milieu de nulle part et dans la nuit, vous recherchez forcément des plans B. Il y a aussi l'aspect écologique de la chose qui m'a frappée. Il y a toujours un instant, lorsque vous êtes artiste où vous vous demandez si votre pratique ne

nuit pas à l'environnement. Les produits qui permettent de révéler les photographies sont nocifs. Et j'avais le souhait de créer autrement, sans abîmer. Le souci, dans cette manière de faire, c'est que si les visages apparaissent, je les soupçonne de ne pas perdurer dans le

temps. Ça, c'est une autre question... À une époque où tout se conserve, est-il encore nécessaire d'essayer de traverser les âges avec ces clichés ? »

Si les différentes expériences sont à découvrir sur les murs de la Maison du Patrimoine, vous découvrirez en parcourant les photographies du regard, qu'à l'intérieur de l'histoire première s'en cache une autre. Les photographies se suivent. On débute avec la Vénus du Gaou puis on accompagne le modèle dans ses expériences jusqu'à découvrir, en même temps qu'elle, une autre manière de vivre, « loin d'une société qui divise ». Reste donc toujours la même ambition qui s'inscrit dans les œuvres de l'artiste en filigrane : la quête d'autonomie.

C. GO.



septembre 2022



L'ESADTPM à la pointe : une réussite indéniable

Depuis son aménagement dans le bâtiment totem du quartier de la créativité et de la connaissance « Les Beaux-Arts », l'École supérieure d'Art et de Design TPM s'est totalement réinventée. Pour ses journées portes ouvertes 2021, l'école a mis en ligne sa *Visite Virtuelle* interactive permettant à plus de 20 000 internautes de parcourir ses plateaux et ateliers. Une série de vidéos - proposant différents portraits ou rencontres avec les étudiants, enseignants, équipes pédagogiques - a également été vue plus de 30 000 fois.

Cet accès virtuel a permis d'accueillir près d'un millier de personnes ! À l'image de sa notoriété grandissante sur le territoire, l'école a fait partie des 36 écoles d'Art et Design Européennes sélectionnées pour l'EuroFabrique au Grand Palais Éphémère à Paris dans le cadre de la présidence Française de l'UE lui faisant bénéficier d'un attrait médiatique

encore plus important avec plus de 60 publications cette année dont des reportages sur Arte/Tracks, L'œil, Beaux-Arts Magazine, BFM, France3, les Échos... Ceci s'est traduit de façon immédiate par le doublement du nombre de candidats inscrits au concours d'entrée et aux commissions d'admission 2021 avec plus de 100% d'augmentation. Ce succès s'est poursuivi en 2022 avec 220 candidats aux concours et commissions d'entrées (contre 194 en 2021).

Les résultats aux diplômes 2022 s'en ressentent aussi avec un taux de réussite de 100% pour 46 diplômé(e)s dont 8/8 admis avec trois félicitations et quatre mentions au Master (Diplôme national supérieur d'expression plastique - DNSEP) ; 25/25 admis avec huit félicitations et huit mentions à la Licence (Diplôme National d'Arts - DNA) option Art et 13/13 admis avec 13 félicitations à la Licence (Diplôme National d'Arts - DNA) option Design. ▶

L'Ecole d'Art et de Design fait sa rentrée



Le jour de la rentrée, les élèves de première année attentifs aux consignes et conseils. (Photos Pa. M.)

Pour sa rentrée, l'École Supérieure d'Art et Design (ESAD) TPM a accueilli 200 élèves, contre 189 l'année passée, atteignant ainsi l'effectif maximum qu'elle s'était fixé.

Les nouveaux venus de première année, qui pour la plupart viennent d'obtenir le Bac, vont suivre un tronc commun leur permettant d'acquérir ou de mettre à niveau les connaissances fondamentales : théoriques (histoire de l'art, maths, langue étrangère, cahier de recherches, analyses d'images, lectures critiques), pratiques et techniques avec des ateliers et modules d'enseignements plastiques pluridisciplinaires. À la fin de cette première année, les étudiants doivent s'orienter soit vers un cursus Art (dessin, peinture, vidéo, photographie...), soit vers un cursus Design.

Parmi les 46 diplômés 2022,

25 avaient choisi l'option Art, 13 l'option Design et 8 ont reçu un Diplôme national supérieur d'expression plastique.

Outre sa mission d'enseignement supérieur, l'ESADTPM propose des ateliers de pratique au grand public : peinture, sculpture, reliure, dessin, modèle vivant, gravure, terre et céramique, photographie numérique, histoire de l'art.

Près de 300 personnes sont inscrites pour ce premier trimestre, dont plus d'une cinquantaine d'enfants en périscolaire.

L'école organise également des conférences, dans lesquelles de nombreux artistes et professionnels interviennent, dont certaines en partenariat avec le Port des créateurs et le Conservatoire.

PA. M.

www.esadtpm.fr



Les élèves de deuxième année révisent les fondamentaux avant de passer à la pratique.

Résidences d'artistes et ateliers d'arts font le succès de Metaxu

Implantée dans le centre-ville, l'association permet aux artistes de s'exprimer et exposer notamment via les quartiers d'été du programme « Rouvrir le monde », subventionné par l'État.

Installée dans le centre-ville de Toulon depuis 2013, l'association Metaxu est un lieu de recherche et de création qui propose un programme de résidences, workshops et d'expérimentation en invitant tour à tour artistes, structures et visiteurs à investir les locaux. « Au total, ce sont 120 m² dédiés à la mise en valeur et la libre expression d'artistes contemporains », indique le responsable de l'association, Benoit Bottex. *Le metaxu se divise en quatre espaces : un café associatif, une galerie, un bureau et un atelier ».*

18 artistes accueillis

Depuis trois ans, la structure accueille des artistes en résidence. Un dispositif soutenu par la DRAC (Direc-

tion régionale des affaires culturelles) Paca, dans le cadre du programme Rouvrir le monde, qui permet aux « artistes de retrouver le chemin de la création artistique et de partager pendant les mois de juillet et d'août leur travail en cours, en développant une pratique artistique avec les habitants ».

Cet été, ils ont été 18 artistes en résidence, durant quinze jours, au sein de structures type centre aéré, crèche ou encore Ehpad du secteur. Des quartiers d'été dont les œuvres ont été exposées il y a quelques jours, dans les locaux de Metaxu.

« Leur permettre d'exprimer leur art »

L'occasion pour le préfet du Var, Evence Richard, de visiter les locaux et constater

sur les lieux le rendu de ces quartiers d'été. Et de rappeler que « le volet culturel de cette opération a été conçu aussi pour les artistes qui ont subi de plein fouet le confinement. Aujourd'hui, l'objectif est de leur permettre d'exprimer leur art ».

Sa venue a donné l'opportunité de faire le point sur la politique de la Ville, qui permet à l'association d'organiser, depuis deux ans, des ateliers d'arts plastiques avec les enfants du quartier,

chaque mercredi sur la place du Globe. « Une belle réussite pour diversifier les propositions et permettre aux plus jeunes d'avoir une approche avec le domaine artistique le plus proche de chez eux », souligne le préfet. Car c'est

aussi là l'un des objectifs de Metaxu, précise Benoit Bottex : « Faire vivre le quartier, tisser des liens avec les habitants et permettre à tous, aisés ou non, d'accéder à l'art ».

SARAH ABOUTAQI
 saboutaqi@nicematin.fr



Benoit Bottex, responsable de l'association Metaxu, a fait visiter les locaux au préfet du Var, Evence Richard (au centre de la photo de gauche). L'occasion de rencontrer des artistes d'art contemporain, venus présenter leur travail.



(Photos Valérie Le Parc)

VEHANUSH TOPCHYAN

Originaire d'Arménie, Vehanush Topchyan lie sa réflexion sur l'image au déplacement, qu'il s'agisse d'une déambulation, d'un transfert ou d'un mouvement répétitif, interrogeant l'impossibilité d'un retour au même. Alors étudiante aux Beaux-Arts de Toulon, elle réalise plusieurs séries photographiques marquées par sa propre errance dans les rues de la ville. Dans la série *Aléa* (2018), ce déplacement s'incarne également par un transfert de l'image, entremêlant à l'environnement photographié les imperfections formelles du support argentique et de l'outil de reproduction numérique, et par là deux temporalités et réalités perceptives disjointes.

La série *Dust* (2018) radicalise cette démarche en tentant de saisir l'image même de l'outil photographique en action, répétant 36 fois la prise de vue d'un mur blanc, avec flash. Les défauts matériels de la pellicule, ensuite scannée, révèlent d'imperceptibles différences, évocation d'un *inframince* qui n'est pas sans faire écho à *l'Élevage de poussière* (1920) de Man Ray et Marcel Duchamp. Ce motif inlassablement répété, mais toujours infiniment distinct, est celui d'une temporalité invisible qui entre en résonance avec une réflexion sur le souvenir et l'histoire remémorée tels qu'ils se manifestent dans l'image. Celle-ci va jusqu'à être mise à mal dans le film *le Baiser* (2020) qui souligne la fragilité et l'évanescence du sujet photographié, en dialogue avec la précarité du support, et rend compte, par un dispositif technique de transfert et de séchage naturel du médium, du phénomène de disparition progressive et inéluctable de l'événement subrepticement capturé par l'image. MMW

Née en 1989 à Gyumri, Arménie

Vit et travaille à Grenoble

Diplômée de l'ESAD Toulon Provence Méditerranée en 2020

Expositions :

2022 *La Relève 4, Veiller le jour*, Coco Velten, Marseille

2021 *Essentiel-le-s-x*, Galerie du Canon, Toulon

2020 *XOXO*, L'axolotl, Toulon ; *Les Volets*, Le metaxu, Toulon

2017 *Freedom (not) yet again*, HayArt Cultural Centre, Erevan, Arménie

2014 *Trouble in Paradise: Photography and constructions of femininity*, HayArt Cultural Centre, Erevan, Arménie

2013 Festival International Georges Enescu, Victoria Art Center, Bucarest, Roumanie

De la série *Dust* *

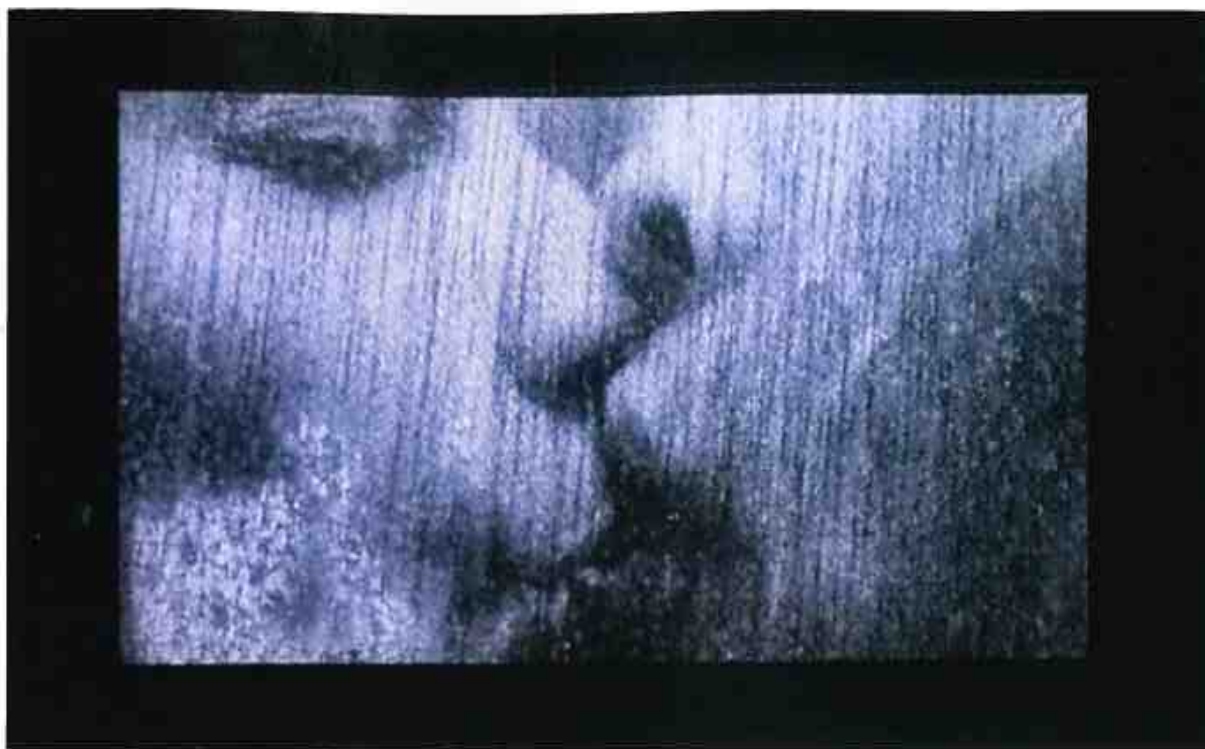
2018

L'une des 36 impressions numériques

sur papier

Dimensions variables





Originally from Armenia, Vehanush Topchyan links her reflection about images to displacement, be it wandering, a transfer or a repetitive movement, questioning the impossibility of returning to the same place. Whilst she was a student at the Beaux-Arts de Toulon, she made several photographic series informed by her own wandering through the streets of the city. In the *Aléa* series (2018), this movement is also embodied by a transfer of the image, intertwining the formal imperfections of the silver-halide substrate and the digital reproduction tool with the photographed environment, thereby combining two disjointed perceptual temporalities and realities.

The *Dust* series (2018) radicalises this approach, seeking to capture the very image of the photographic tool in action, repeating the shooting of a white wall, with flash, 36 times. The material defects of the film, which was then scanned, reveal imperceptible differences, evoking an *infrathin* that echoes *L'Élevage de poussière* (1920) by Man Ray and Marcel Duchamp. This motif, which is tirelessly repeated but always infinitely distinct, is that of an invisible temporality that resonates with a reflection about remembrance and remembered history as manifested in the image. The image is positively undermined in the film *Le Baiser* (2020), which highlights the fragility and evanescence of the photographed subject, in dialogue with the precariousness of the medium, and reports the phenomenon of the gradual and unavoidable disappearance of the event, surreptitiously captured by the image, by means of a technical process of transfer and the natural drying of the medium. MMW

Le Baiser *

2020

Vidéo en boucle

Dust *

2018

36 impressions numériques

40 x 50 cm chaque

Vue d'installation à l'ESADTPM, 2018



artpress

octobre 2022

4^{ème} de couverture / supplément Biennale artpress des jeunes artistes « après l'école »



ésad
tpm

École Supérieure
d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée

PORTES OUVERTES

28 janvier 2023

CONCOURS D'ENTRÉE

via Parcoursup

Bac +3 Licence

Diplôme National d'Art
DNA
Option Art

Bac +3 Licence

Diplôme National d'Art
DNA
Option Design

Bac +5 Master

Diplôme National
Supérieur d'Expression
Plastique
DNSEP

Bac +3 Licence Pro*

Licence Professionnelle
techniques du son
et de l'image

* En partenariat avec Ingémédia
et l'Université de Toulon

www.esadtpm.fr



Le DÉPARTEMENT

MÉTROPOLIS
TOULON
PROVENCE
MÉDITERRANÉE



Conception graphique : Hélène Mailloux + Laura Knoops d'après une photographie de ESADTPM

Floryan

ALLEGORY FOR A MORE SENSITIVE FUTURE

by **Alexandra Gilliams**

Speculating on futures that bypass the portrayal of forcibly utopian or dystopian outcomes, Floryan Varennes instead chooses to remain a realist. Both an artist and medieval historian, he looks to protection systems and ancestral remedies from the Middle Ages, as well as contemporary institutional care and science fiction. His use of this historical continuum allows him to focus on different facets of the term care and how these sensibilities could potentially improve the body, mind, and society. Learning from these themes and looking through them as if they were lenses, he peers squarely into the face of the world as it is today, absorbing and critiquing its problems as well as its beauty. Societal realities and challenges such as queer and gender politics, bioethics, ecology, modern romance, and war all rest at the core of his sculptures, videos, and installations.

Varennes employs the Foucauldian idea of biopower (power that is held over society for protection, in the case of a pandemic for example, but can also be manipulated to control a population) through his comparison of rulers during the Middle Ages to today's politicians. Despite being far removed from a large majority of people that they hold power over, they make drastic decisions that they believe—or want the population to believe—"protect" citizens' wellbeing; the recent anti-abortion laws in the United States evidently come to mind. Those who suffer underneath these laws are being forced to adapt and turn their trauma into healing. Restoring the body is resistance and in itself can be seen as an act of war. We need only to think of bandages acting as constraints to place bones back together, sharp needles piercing the skin to administer cures, surgeons slicing into bodies to mend them, or our cells in battle against invasive foreign bodies. Once healing occurs after a violent experience, an individual may come back stronger. How does the body and mind mend itself, however, from trauma, anthropogenic heat waves, toxic masculinity, or forced political agendas? What can we learn from these experiences and what is missing from society to make real and lasting change? What forms of protection will be needed for the imminent revolution?

Varennes

Portrait
Floryan Varennes
2022
©Yohan Gozard



His renewed visions of medieval armor, medicine, and weaponry are an allegorical declaration. His floating PVC vinyl panoplies can be imagined as poetic augmentations of the body, its transparency evoking vulnerability and their ominous presence suggesting fear and surveillance. The contingent comprised of *Le Baiser*, *La Meute*, and *L'Assemblée* is led by the *Matriarche*, whose title marks the only “gendered” piece Varennes has made to date. These disquieting figures hang in space, with an unclear air as to whether they are meant to protect or undermine us. With their soft lavender flesh that has protruding muzzles and been pierced with steel hardware, these cocoon-like sculptures are forceful entities within themselves that, as he continues this series, will continue to expand and multiply like viruses or antibodies. Varennes thus evokes a dichotomy of force versus protection. This series, along with his other pieces, is imbued with the concept of *pharmakon*: a word meaning at once poison and remedy in Ancient Greek and one that has been further developed by Bernard Stiegler, for whom all technology is pharmacological, built either to improve or destroy the world. Varennes studies remedies that have been passed down for centuries that are otherwise considered non-institutional knowledge and biopower's opposite. His interest in the transformation of plants through phytotherapy and aromatherapy stems from his studies of Paracelsus' *Herbarius* and in particular, *Physica*, a book written by the 12th century

botanist, healer, and musician, Hildegard of Bingen. In *Gothic My Love*, branches of *Prunus spinosa*—an astringent plant used as a disinfectant—have overtaken the medical sterilization containers that tried to withhold it, implying what institutional care has to owe to the plants that preceded it. There notably lies a great power within the survival of ancient treatments through the passage of time and how they have affected different populations throughout history. Plants that have a dual nature of being calming, yet potentially poisonous, are especially highlighted in his work. In particular, lavender—whose oil is calming when inhaled and poisonous when ingested—appears in many different forms. Hanging and constrained in steel chains in *In extremis*, and also is piled up, covering the floor in *Millefleurs*, these pieces emit the flower's strong odor and seem to portray the vastness of today's highly developed medical knowledge, which trickles down directly from ancestral experiments once made exclusively from natural elements. Varennes once considered himself only an observer; his mother is a nurse, which led him to spend more time in hospitals as a child where he began to analyze the guardianship, control, and intrinsically violent actions that occur within this environment. Now he views his work as a “warning” that demonstrates a limit between positive healthcare and that which is used for control, all while reminding us of this institution's more simplistic past.

Fin'Amor, a jousting lance, Oblivion, a flail, Assag, intertwined maces that are often exhibited gently resting on the lavender in Millefleurs, and Flirt, a double dagger, are reproductions of medieval weapons from hollow, transparent glass. They represent an arsenal of sensitivity for violent emotions that could shatter us if wielded, eventually leaving us with nothing. And yet, the sensitivity and transparency that constitute these delicate sculptures are virtues that are largely missing from many areas of society that we find ourselves in today. Varennes once explained to me that his use of the past is "to speak about the future, to understand that there are horrors that we can't live through again—whether it's on the colonial level, an ecological level, or that of gender equality—we just cannot allow it anymore. To say that things are not going to change is simply counterintuitive, when in fact they are already changing. We may not see or be sure of it, but it's like a large network of roots underground with a small leaf appearing on the surface. This network of roots is, in fact, very present." Despite confronting many negative topics that confront the world today, he upholds a positive outlook that can be defined by his perceptive and intuitive nature. If we want change to happen, we should at least be more aware of what is already going on around us—and most importantly, how we choose to spend on our time on this planet and act towards each other.

"Care for all, education for all, and culture for all" are the words he lives and creates his work by. An artist who has participated in many residencies, including one in the reanimation department of a hospital just before the start of the pandemic, and others for glass blowing and leather production, he is now setting his sights on a third Master's degree, either in biotechnology or olfactive studies. He has also recently launched a program in France called ADN to help accompany and support artists creating work in today's niche art ecosystem. His sculptures and videos were recently on view in the group show Retrograde at the Galerie du Monde in Hong Kong, Néo-Rising at the Polansky Gallery in Prague and during his solo show Hypersensibilité at the Maëlle Galerie in Paris.



**Floryan Varennes,
N.K. (Morgenstern) / 2021
Patent leather, cardboard, foam,
rivets, steel cables 200 cm x 90
cm. Partnership : Comptoir lcart,
Maroquinerie Philippe Serres
View of the exhibition : Violence Vitale,
2021, Maison des Métier du Cuir,
Graulhet, FR**



Née le 26 juin 1995, à la Ciotat, Mélisa Raffalli s'est toujours intéressée à la création durant son enfance mais elle a vraiment commencé à découvrir l'art au sens large du terme lorsqu'elle a intégré la classe préparatoire à l'école des Beaux-Arts de la Seyne-sur-mer en 2014. L'année suivante elle était admise à l'Ecole Supérieure d'Art et de Design de Toulon. Elle s'est découvert un goût prononcé pour la sculpture sans toutefois délaisser d'autres médiums (dessin, photographie, vidéo...).



12 octobre 2022

Raffalli concrétise sa première exposition personnelle en tant qu'artiste à la Galerie de l'École (Esadtpm). Ses œuvres reflètent son goût pour les matières et les couleurs, les unes et les autres en un panel diversifié. On découvre ainsi une onduleuse sculpture réalisée au moyen d'écheveaux de laine récupérée, offrant, d'un côté, des volutes chromatiques, de l'autre, un nuancier de couleurs structuré ; d'autres sculptures en cellophane dichroïque sur lesquels les apports lumineux, naturels ou artificiels, font jouer l'éclat des coloris. D'autres œuvres sont à découvrir jusqu'à la fin du mois à la Galerie de l'École.

PA. M.

Jusqu'au 30 octobre à la Galerie de l'École 18 rue Chevalier Paul - Place des savonniers Toulon - Sur vitrine et en présence de l'artiste le samedi de 9 h à 19 h.

19 octobre 2022

19 octobre 2022



Camille Sart, *Enfants assistés, enfance exploitée* ⓘ

Méticuleux, documenté et engagé : le travail de Camille Sart s'inscrit dans une démarche artistique de reconstitution. Avec ses maquettes de dortoirs, bâtis comme de grandes tours, il nous raconte une histoire oubliée. Celle d'une enfance maltraitée au XIX^e siècle, dans les hospices et les usines de textile. À travers cet hommage, Camille Sart fait écho à sa propre histoire familiale, traumatique. Celle-ci est au cœur d'une immense carte mentale qui se déploie autour de trois notions : injustice, institution et traumatisme. Rétablir les faits : voilà ce qui guide l'artiste. Un travail précis et précieux. **J.C.**

→ 66e Salon de Montrouge

Du 13 octobre 2022 au 1 novembre 2022

www.salondemontrouge.com

Beffroi de Montrouge • Avenue de la République • 92120 Montrouge

www.beffroidemontrouge.com



beauxarts_magazine et salondemontrouge_



Partenariat rémunéré
Ross From Friends • Talk To Me You'll Understand



beauxarts_magazine 5 talents à découvrir absolument au @salondemontrouge. ❤️ Ce rendez-vous incontournable de la création émergente, gratuit et ouvert à tous, s'installe au Beffroi de la @ville_de_montrouge jusqu'au 1er novembre.

@jimmybqsn
@aella.mai.cabel
@launiercharles_
@_brodette
@camille_sart

#salondemontrouge #artcontemporain #contemporaryart #art
#jeunecreation

BeauxArts Magazine



novembre 2022

BeauxArts Magazine

novembre 2022
page intérieure



ésad tpm

École Supérieure
d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée

PORTES OUVERTES

28 janvier 2023

CONCOURS D'ENTRÉE

via Parcoursup

Bac +3 Licence

Diplôme National d'Art
DNA
Option Art

Bac +3 Licence

Diplôme National d'Art
DNA
Option Design

Bac +5 Master

Diplôme National
Supérieur d'Expression
Plastique
DNSEP

Bac +3 Licence Pro*

Licence Professionnelle
techniques du son
et de l'image

* En partenariat avec Ingémédia
et l'Université de Toulon

www.esadtpm.fr



Le DÉPARTEMENT

MÉTROPOLIS
TOULON
PROVENCE
MÉDITERRANÉE



Conception graphique : Hélène Mailloux + Laura Knoops d'après une photographie de ESADTPM



© Alexandre Minard

Camille Sart

Partager

Arts plastiques, Installation

Les recherches et projets plastiques de Camille Sart se construisent à partir de son histoire familiale. Ce vécu personnel se confronte à l'histoire sociale des mineurs et des femmes. Pour toutes celles et ceux ayant subi des dérives institutionnelles dans l'enfance, il fait le choix d'en faire sa démarche artistique, afin de mettre en lumière toutes ces injustices qu'il a lui-même vécues. Cette histoire sociale qui concerne une grande partie de la population reste malgré tout encore « tabou ». Considérée à tort comme marginale, elle est souvent privée de parole et de visibilité. À travers la reconstitution de lieux traumatiques sous forme de maquettes, il interroge les dérives institutionnelles, aborde les maltraitances sur mineurs, les révoltes et la résilience, l'identité de groupe et l'identité individuelle, qui elle, se démarque par une personnalité « atypique ». Les questions de la mémoire et de l'hommage interviennent dans le processus du travail plastique et du temps consacré aux recherches et à la fabrication des maquettes, ainsi que par la mise en scène de ces dernières aboutissant à des installations comprenant son ou vidéo.

Il est lauréat du prix des Ateliers Médicis au 66e Salon de Montrouge [↗](#).

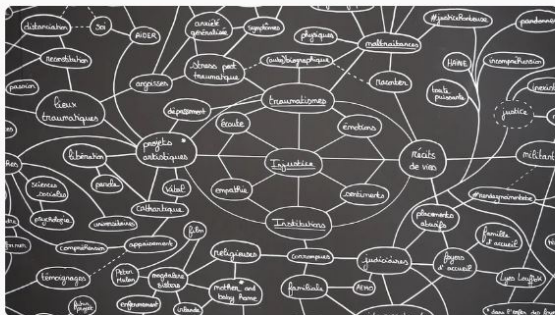
De l'art pour dénoncer les violences faites aux enfants

Par Alexis Magnaval

Publié le mardi 8 novembre 2022 à 12h26 | PARTAGER

Avec ses maquettes, l'artiste Camille Sart raconte son histoire et celle de millions d'enfants victimes de violences. Et donne ainsi une voix à ceux que l'on réduit trop souvent au silence.

"Pour toutes les personnes qui subissent des violences dans l'enfance, ce qui est important, c'est qu'on les écoute", résume Camille Sart. L'artiste de 28 ans utilise la maquette ou la carte mentale comme moyens de mise à distance et de sensibilisation. En matérialisant des endroits où elles ont lieu, il veut dénoncer les violences faites aux enfants, qu'il énumère : "les enfants qui sont battus, les parcours judiciaire aussi, qui est d'une extrême violence... l'inceste, on a l'impression qu'il est rare, mais on est 6,7 millions de français à avoir subi l'inceste."



À partir de trois mots-clés centraux, les connexions s'établissent dans cette carte mentale qui explore les violences faites aux enfants. © Radio France

Deux de ses installations étaient récemment exposés au 66e Salon de Montrouge. Dans un grand panneau noir, il a construit une carte mentale pour retracer des connexions entre des termes qui renvoient à des idées, des institutions, des émotions, des personnalités. Une sorte d'arbre généalogique des violences, à partir de trois termes : traumatisme, injustice et institution. *"Je parle de faits qui sont personnels, en mettant des mots-clés qui sont liés à mon histoire, ou celle de ma mère. C'est important de l'évoquer pour moi parce que ma mère vient de la DDASS."* Écrire ces enchaînements d'émotions et d'idées est un exercice cathartique pour l'artiste basé à Troyes. *"De ce que je me rappelle, après la violence et quand on comprend ce qui se passe, avec le stress post-traumatique, tout est noir. Tout est flou, tout est sombre. Et là, pour moi, c'était remettre un ordre dans tout ce chaos cérébral, dans toutes ces violences."*



Ces tours de lits superposés renvoient aux dortoirs des hospices où, à partir du XIX^e siècle, des enfants abandonnés travaillaient dans des usines. © Radio France

Dans une autre installation, on voit des tours de lits superposés, qui renvoient aux dortoirs des hospices où des enfants abandonnés ont été forcés à travailler dans des usines de textile au XIX^e siècle. Ces tours blanches, éclairées d'une lumière rasante, et leurs ombres sur les murs, nous surprennent en hauteur. "C'est comme si on redevenait enfant, décrit Camille Sart. On rentre aussi dans la maquette."

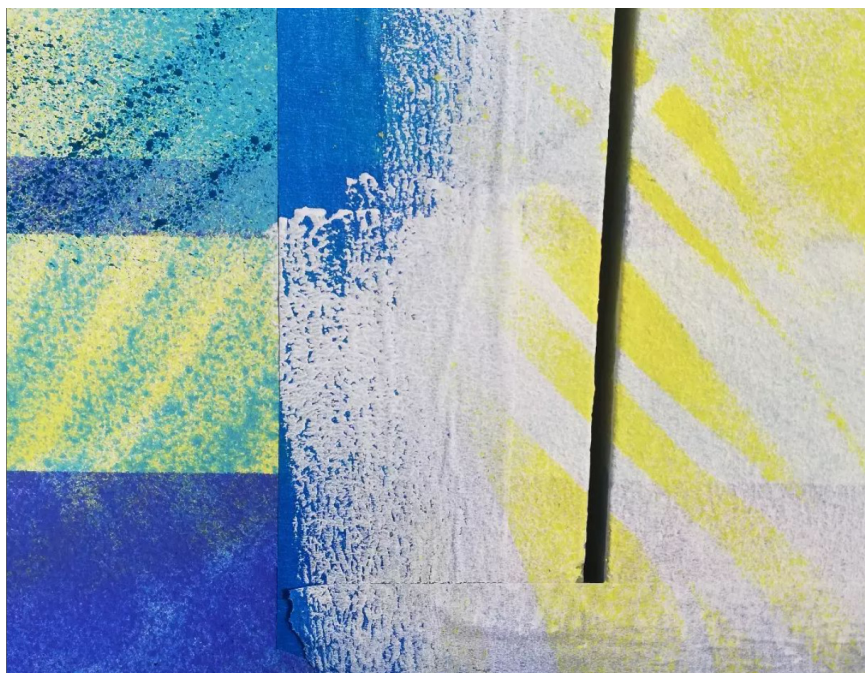
Sujet tabou et marginalisé

Passé par des études d'art, il a aussi une approche historique du sujet, qu'il documente avec des archives, avant de le matérialiser de manière artisanale. *"Même si je parle de sujets historiques, les violences se poursuivent toujours, par exemple en Inde ou au Bangladesh où les enfants travaillent."* Il est engagé dans le collectif *Enfantiste*, qui veut visibiliser ce sujet, tabou et marginalisé. *"Mon histoire, c'est l'histoire de beaucoup de gens, au final. Donc c'était aussi en même temps donner de la voix à ceux qui ne l'ont pas ou ne l'ont plus, et rendre hommage aussi, aux oubliés de l'histoire."*



09 novembre 2022





Le Sentier Métropolitain de TPM : la nature à portée de tous

*« Les Sentiers Métropolitains inventent la ville de demain.
Ils métamorphosent une métropole en reliant tous ses territoires
et en les éclairant d'une lumière nouvelle. »*

Thierry Van de Wyngaert, ancien Président de l'Académie d'Architecture

L'adaptation des villes au changement climatique est un enjeu majeur du 21^{ème} siècle

Initié dans le cadre du programme européen Nature For City LIFE*, le Sentier Métropolitain de TPM a pour objectif de sensibiliser aux bénéfices qu'apporte la nature en ville pour s'adapter au changement climatique. Ce « sentier de nature en ville » vise à apporter une réponse concrète et rapide au

besoin de nature de la population et à favoriser le développement d'un tourisme durable.

Ainsi, depuis 5 ans, pas à pas, un sentier de randonnée urbaine se dessine à l'échelle de la Métropole. Il invite à cheminer là où l'on ne marche pas toujours habituellement, déplace nos représentations des centralités et des périphéries en s'attachant à relier les diverses formes et paysages de la nature en ville.

Le Sentier Métropolitain de TPM forme 3 grandes boucles entrecroisées, sur un parcours d'environ 150 km, des monts toulonnais au sentier du littoral. Il relie les 12 communes de la Métropole entre elles, reconnectant un territoire et ses habitants à leurs paysages et à leur histoire. Ce sentier et la pratique de la marche peuvent en effet participer à recomposer nos manières d'habiter le vivant d'un territoire.

Son tracé définitif (à découvrir prochainement) doit être approuvé par le Conseil Métropolitain d'ici la fin de l'année, avant son balisage à partir de 2023. Les usagers trouveront aussi sur le parcours des micro-capteurs de mesure de la qualité de l'air placés dans des parcs et jardins emblématiques de la Métropole, ainsi que des installations artistiques inspirées de la nature, réalisées par de jeunes artistes diplômés de l'École Supérieure d'Arts et de Design de TPM.

Objectif : sensibiliser le plus grand nombre aux bénéfices de la nature en ville.



novembre 2022

INFOS DÉV'DUR'



De gauche à droite, les 4 artistes de l'ESADTPM qui réalisent des œuvres pour le futur sentier : Léandrine DAMIEN, Lisa JACOMEN (debout), Estelle LADOUX et Lucas IRAD.

© Guillaume Loiseau

4 artistes : 4 lieux : 4 œuvres

→ Parvis de la faculté de droit, Toulon

Lisa JACOMEN, artiste diplômée de l'université d'Aix-en-Provence, de l'ESADTPM, membre du « Bureau des paySAGes en Mouvement » propose une fresque murale : « J'utilise un procédé proche du camouflage qui me permet de perdre le regard, détourner les chemins logiques visuels afin de plonger le regardeur vers un autre espace perceptif qui se veut moteur de création. Avec la peinture « thermosensible », je tente, par la prise de conscience de la course du soleil, du temps qui passe, de la possibilité d'agir dans un temps limité, une analogie à notre situation face au changement climatique. »

→ Le Jardin Départemental du Las, Toulon

Léandrine DAMIEN, artiste, diplômée de l'ESADTPM propose une réflexion sur la relation qu'entretient l'humain avec son environnement : « J'ai réalisé une passerelle en bois recyclé et en métal permettant aux publics du jardin de déambuler dans cet espace sans le piétiner. Son installation dans une friche permet de repenser la gestion de cet espace, qui souffre d'une mauvaise image auprès des publics, mais qui est nécessaire pour soutenir l'existence d'une biodiversité animale et végétale en ville. »

→ Le musée Jean Aicard et Paulin Bertrand (MAB), La Garde

Estelle LADOUX, artiste diplômée de l'ESADTPM propose une œuvre autour du travail de la fibre textile : « J'ai réalisé des bustes en argile positionnés sur les socles dans le jardin, creusés et ornements de motifs végétaux. Une impression d'armure sera apposée comme une empreinte sur les bustes en argile. Cette œuvre permettra de relever l'identité du lieu comme un parcours entre le jardin et le musée. Donc l'histoire et les végétaux. Elle permettra de fixer dans le temps la nature et de la regarder d'une autre manière. »

→ Le Domaine de Fabrègas, La Seyne-sur-Mer

Lucas IRAD, artiste, diplômé de l'année préparatoire des Beaux-Arts de Sète, puis de l'ESADTPM, a évolué toute sa jeunesse dans les arts du cirque. Il propose un projet autour « du principe des hôtels à insectes tout en y intégrant un système de récupération d'eau dans l'objectif de créer une sorte de micro écosystème dépendant de l'œuvre. Le Domaine de Fabrègas est un lieu qui abrite déjà beaucoup de vie ; l'intérêt de cette œuvre réside donc dans l'intention de rendre cette vie plus visible et plus stable dans le lieu d'implantation. »

+ D'INFOS :

<http://www.nature4citylife.eu> - <https://metropolitantrails.org/fr/les-sentiers>

* Financé par le programme LIFE de la Commission européenne et coordonné par la Région SUD.

L'habitat « sauvage », un refuge prometteur



Une exposition présentée dans le Var donne la parole à des habitants vivant en pleine nature, dans un mobile home, une yourte ou une cabane. Ce qui les motive ? S'éloigner d'une société violente, et vivre mieux, avec et pour la nature.

« Comment je fais avec l'électricité ? Je me suis branché sur mon voisin... Non, je déconne ! » Comme ils sont vivants, ces entretiens autour de l'habitat léger réalisés par l'artiste Léna Durr ! C'est la vie en caravane, yourte, cabane ou tiny house racontée par ceux-là mêmes qui l'éprouvent au quotidien : dix-sept Varois et Varoises (dont Léna Durr elle-même), avec leurs pépites de vécu, leurs blagues de terrain.

Ils sont au cœur de la dernière exposition de cette jeune plasticienne, « *Habitats sauvages* », présentée jusqu'au 27 novembre au Centre d'art contemporain de Châteauvert, dans le Var. Celles et ceux qui n'auraient pas la chance de pouvoir s'y rendre pourront les écouter sur le site de l'artiste. D'une durée comprise entre vingt et quarante minutes, ils font apparaître une contre-culture populaire, entre recherche d'autonomie et joie de vivre avec la nature.

Il y a Éric, un ex-informaticien qui a choisi de vivre en yourte et de se reconvertir en permaculture pour fuir sa « *vie toxique* ». Pierrot et Samantha, qui poursuivent une vie nomade en roulotte, par amour des équidés et pour « *se détacher au maximum de la propriété* ». Catherine, qui préférerait « *une maison avec un grand terrain, comme tout le monde* » à son mobile home réaménagé... La réalité de l'habitat léger est multiforme, et c'est un des atouts de cet éventail d'entretiens d'en rendre compte.

Une fierté à faire les choses par soi-même

Bien sûr, l'essor de cet habitat dit non conventionnel est parallèle à la hausse des prix du logement, de plus en plus oppressants pour les revenus médians, pour ne rien dire du Smic ni du précarité intermittente. Ilana l'a payé cher : étudiante, elle fut gravement brûlée dans l'incendie d'un logement vétuste, et le mobile home fut sa planche de salut. Pour autant, l'habitat léger n'est pas perçu comme un pis-aller : car en permettant la réduction des factures de loyer et de charges, il libère du temps pour vivre, respirer, s'accomplir dans des projets alternatifs, à l'écart du productivisme et de son « *stress permanent* ». Et puis ne vaut-il pas mieux vivre sans électricité, mais avec de l'espace et une baie vitrée, plutôt qu'à dix dans une pièce, demande Patricia.

Beaucoup se disent « *heureux* » de l'avoir choisi. Plus que dépit, l'habitat léger est défi. D'où le titre choisi par Léna Durr pour son exposition, « *Habitats sauvages* » : « *Je préfère dire "sauvage" parce que ces habitats sont souvent petits, comme le nid d'un animal, et bien souvent hors-la-loi, car souvent installés sur des terrains classés non constructibles*, précise-t-elle à Reporterre. Et je crois que ça ne déplaît pas à ceux qui les habitent. »



novembre 2022



Mélanie vit dans une tiny house. Parmi les points positifs, « vivre avec les cycles de la nature... Je ressens tout : il fait humide, je le sens ; il fait un peu sombre, je le sens ». © Léna Durr

Pour révéler, derrière l'image convenue du « *miséreux* », une dissidence populaire ⁽¹⁾, avec son énergie bricoleuse, son éthique volontariste, il fallait sûrement être une artiste hors-norme comme elle, avoir choisi de vivre en mobile home pour être tout à son travail artistique, sans besoin d'un boulot alimentaire pour payer le loyer mensuel. Il fallait sans doute aussi s'intéresser davantage aux « *gens* », à la singularité de leurs parcours de vie, qu'à l'exotisme des habitats. Voyez les portraits réalisés pour l'exposition : « *Chacun d'eux est inspiré par ce que les gens m'ont raconté. Sacha, par exemple, tient un portrait de sa mère parce que c'est après sa mort qu'il a décidé de vivre en habitat léger* », ajoute-t-elle. Une approche sensible enrichie, sur place, d'un livre d'environ 160 photographies, comme autant de fenêtres sur les univers de chacun et sur la culture populaire.

Écouter Roxane (34 ans), Patricia (60 ans), Ilana (25 ans) ou Jean-Claude (80 ans) parler de leur habitat en pleine nature, c'est donc soulever le voile rassurant des clichés et découvrir les liens concrets de ces personnes à leur chez-soi, aménagé au mieux de leur goût, et de leur budget. Sacha, dont la cabane a été recomposée par Léna Durr dans le cadre de son expo, se félicite de sa construction avec des planches de coffrage croisées, pour « *700 euros en tout ! Ça fait sept ans qu'elle est debout, elle est bien isolée, j'en suis content* ». Jean-Philippe rêve et construit son espace de vie dans « *l'esprit d'un chalet* » avec de vieilles caravanes.



Éric vit dans une yourte. Sa principale motivation : « M'éloigner de cette vie que j'avais avant [dans l'industrie], qui était devenue complètement toxique. » © Léna Durr

Côté réduction des factures d'énergie (chauffage, électricité, eau), ils improvisent de façon variée, et parfois ingénieuse. Éric, néopaysan, a placé sa yourte mongole d'habitation à l'intérieur de la serre, pour qu'elle réchauffe les plantations alentour (ce qui permet les plans précoces au printemps), et soit elle-même protégée des intempéries.

L'expérience est parfois rude, mais n'engendre aucune amertume. « Travailler au jardin, c'est harassant, souligne Éric. Mais, en même temps, c'est très gratifiant, et ça maintient le physique. » Nul besoin de morale culpabilisatrice sur *« la fin de l'abondance »* : quand des perspectives de vie exaltantes sont là, la volonté ne manque pas. Après tout, une douche prise rapidement pour économiser les réserves d'eau de pluie pèse-t-elle si lourd à côté de la « fierté à faire les choses par soi-même » (Léna) ? Ou du bonheur de vivre au « paradis », en pleine nature

« Pourquoi interdire à quelqu'un de vivre sur un terrain s'il fait attention à la nature ? »

Car c'est elle la star unanime de ces entretiens, la nature, avec son *« calme »*, son *« grand air »*, ses *« apéros entre copains »*, ses biches, ses lapins, ses chiens, et le *« kiff »*, l'été, *« d'être à poil »*.

Dans leurs bouches, toutefois, on entend un son neuf : celui de l'époque. Car l'envie n'est plus seulement de vivre dans la nature, mais avec elle, *« dedans-dehors »*, comme ils disent. Une expérience que favorise la texture des habitats légers : vivre en yourte, dit Roxane, *« c'est entendre le vent, la pluie, les animaux qui viennent alentour, les sangliers qui viennent manger, retournent la terre... On vit vraiment avec tout ce qui nous entoure. »*



Alexandre vit sur un terrain familial aménagé : « Je ne fais que du jardin. Et j'enjoins un maximum de monde à ne faire que du jardin. [...] L'homme ne survivra pas sans son environnement. » © Léna Durr

Pas étonnant que certains s'enivrent de contemplation, comme Sacha : *« Je suis assis au même endroit toute la journée, moi. Donc, tous les jours, je vois la même vue, mais la même vue différente. Et ça, c'est magnifique ! »* Voire renouent avec l'art, tout spirituel, d'apprendre du passage des saisons : *« Le printemps [...], c'est la renaissance de tout, après la sortie du petit cocon d'hibernation. [L'occasion de] se remettre un peu en question... d'aller de l'avant »*, poursuit Roxane, adepte du yoga.

« C'est ça la sensibilité écologique, résume Léna Durr pour Reporterre. C'est comment on rétablit d'autres formes de priorité : vivre plus avec... Après on passe sur d'autres trucs. » La consommation superflue, par exemple. Ainsi Alexandre, qui achète au minimum pour ne plus contribuer *« à la croissance de la poubelle »*. Il récupère le plus possible ce dont il a besoin et consacre son temps à *« jardiner, parce que c'est la seule chose dont ce monde ait besoin aujourd'hui : être reverdi »*.

Cette connivence donne naissance à de belles idées. Certains imaginent un rapport au territoire plus respectueux des animaux ou, comme Mélanie, professionnelle de l'architecture du paysage, une autre organisation des espaces ruraux. Pourquoi pas *« des fruitiers partout »* pour tout un chacun et des habitats légers encadrés, qui *« pourraient devenir les gardiens de mini-territoires »* ? Oui, pourquoi pas ? *« Pourquoi interdire à quelqu'un de vivre sur un terrain s'il fait un peu attention à la nature, à l'écoulement des eaux, à la biodiversité, et qu'il ne va pas jouer le goret ? Si on mesurait, on verrait que je pollue moins la planète que peut-être trois habitations en pleine ville »*, dit Jean-Philippe. Ah ! le peuple, quand on lui laisse la parole, il en lève, des lièvres.

L'Ecole d'art et de design en plein boom

Depuis son emménagement dans le quartier de Chalucet, l'Esad TPM prend de l'envergure. Pour preuve, le nombre de candidats à son concours d'entrée est en forte hausse.

« **N**otre nouveau bâtiment crée de l'attractivité, c'est indéniable », constate, avec un grand sourire, Jean-Marc Avrilla, le directeur de l'École supérieure d'art et de design (Esad TPM). Installé dans le quartier Chalucet depuis septembre 2020, l'établissement a clairement gagné en qualité en termes de conditions de travail par rapport à ses anciens locaux aux abords du Zénith. En qualité, mais aussi en visibilité puisqu'il occupe le bâtiment totem du quartier, juste en face de la gare. « C'est un site incroyable qui forcément attire l'œil des futurs étudiants. » Résultat : le nombre de candidatures au concours d'entrée a doublé en quelques années.

Refonte de la pédagogie

« On remarque déjà des marques d'intérêt bien en amont. Nous organisons des visites virtuelles de l'établissement qui cartonnent ! On en a plus de 90 000 par an. » Pour rester dans la thématique « chiffre », ils étaient au printemps dernier, 250 à postuler à l'Esad TPM. Pour soixante places. Autant dire que la sélection est beaucoup plus serrée... Et ça ne devrait pas s'arranger puisque désormais l'école est intégrée à Parcours Sup. « Si un jeune la met en souhait, cela équivalra automatiquement à



Les candidats au concours d'entrée sont toujours plus nombreux.

(Photo DR)

une inscription au concours », précise Jean-Marc Avrilla. Mais un bâtiment tout beau tout neuf, n'explique pas entièrement la popularité de l'école. « Parallèlement à notre déménagement, nous avons aussi réalisé une refonte de notre pédagogie. Nous nous sommes plus tournés vers l'extérieur. » Et cela prend la forme d'artistes invités dans l'établissement, des intervenants externes pour enrichir l'enseignement mais aussi une multiplication des expositions d'élèves et d'anciens

élèves sur le territoire. « Depuis dix ans, nous avons un programme d'accompagnement à la sortie de nos élèves qui met en place une exposition personnelle et collective pour nos diplômés. Et désormais, comme nos nouveaux locaux nous le permettent, pendant le cursus, il y a différents lieux d'exposition. Comme le grand hall ou la galerie des balcons. » Les étudiants sont ainsi parfaitement formés à l'art de l'accrochage et à travailler l'espace. Un atout dans leur future carrière non né-

gligeable. Autre marque de réussite, l'Esad est de plus en plus sollicitée par l'extérieur (des entreprises, des institutions...) pour travailler sur des projets concrets, tout particulièrement dans la section design. « C'est quelque chose d'important pour nous. Cela permet à nos étudiants de se confronter au réel. Ce sont des belles expériences, très formatrices », commente le directeur ravi.

AMANDINE ROUSSEL
amroussel@nicematin.fr

Repères

■ **200** : C'est le nombre d'étudiants en art et en design de l'Esad (contre 189 l'an dernier). En première année, ils sont 60 à être acceptés.

■ **30** : C'est le nombre d'enseignants dans l'école. Une trentaine d'artistes professionnels viennent également faire des interventions au cours de l'année.

■ **3** : C'est le nombre de diplômes délivrés. Un diplôme national d'arts option Art, un autre option Design (équivalent à une licence). Un diplôme national supérieur d'expression plastique (équivalent d'un master). L'établissement affiche un taux de réussite de 100 % aux diplômes.

■ **4 000 m²** : C'est la dimension des nouveaux locaux dans le quartier de Chalucet. Ils comprennent notamment 5 plateaux d'études, 19 ateliers techniques, 1 galerie de 300 m² dans le grand hall.

■ **300** : C'est le nombre de personnes inscrites pour des pratiques amateurs : peinture, dessin, reliure, photo, arts plastiques...

Des anciens étudiants qui se font un nom

Pas facile de percer dans le monde de l'art. Mais certains anciens ont déjà tiré leur épingle du jeu.

► Camille Sart

Diplômé en 2019, il a été sélectionné pour le 66^e salon de Montrouge et lauréat du prestigieux prix des Ateliers Médicis. « Il a su construire un univers très documenté autour des violences de son enfance », commente Jean-Marc Avrilla.

► Grégory Granados

Issu de la section design de l'école, il a remporté en 2019 le grand prix du jury et le prix du public de la Design Parade. « Depuis, il est demandé partout. »

► Floryan Varennes

« C'est un jeune très créatif. Il fait désormais parti d'une galerie parisienne et revient ré-

gulièrement ici pour des workshops avec les élèves. »

► Léna Durr

L'artiste a remporté les prix Sud Émergence et Polyptyque. « Elle vient également de terminer une longue exposition à Chateaufort. »

► Moussa Sarr

Après avoir été finaliste du prix Meurice en 2017, il a été pensionnaire de la prestigieuse Villa Médicis à Rome.

► Mais aussi...

Sandy Ott, en résidence à la maison du Patrimoine de Six-Fours. Véhanush Topchyan, sélectionnée pour la biennale « Après l'école ». Zagros Mehrkian, lauréat du Start Point Prize.

Cassandra Flegueiras, lauréate du concours Déclics jeunes.

A. R.



Floryan Varennes (en haut à gauche) aime mélanger les matières pour ses sculptures et installation. Le travail Camille Sart (en bas à gauche) a récemment été « coup de cœur » de Beaux Arts Magazine et France Culture. Léna Durr (ci-dessus) a exposé Châteauvert dans le cadre des Rencontres d'Arles. (Photos DR)

france.3

10 décembre 2022



09 décembre 2022

Exposition « Basculement » à la Galerie de l'École

CULTURE, EXPOSITION À TOULON

Exposition de Charlyne Eckerl, inaugurant le cycle d'exposition monographique des diplômé(e)s 2022.

Vernissage mercredi 7 décembre à 19h.

Galerie ouverte tous les vendredis de 10h à 19h.

« Le point de départ fut les féminicides de 2019, l'année de ma prise de conscience sur l'omerta habituelle, ces meurtres trop souvent nommés "crimes passionnels". En 2019 elles furent, 151 femmes. Tout au long de cette année j'ai réalisé des recherches sur chacune d'elles, leurs noms, surnoms, âges, villes, tenté de comprendre qui elles étaient, de les rencontrer. J'ai donc voulu parler d'elles, les montrer dans un ensemble mais aussi par leurs individualités. Rendre hommage à chacune avec un dessin unique et témoigner de l'ampleur du phénomène par la quantité présentée en une installation in situ, dans lequel j'invite le visiteur à marcher en silence. »

PROVENCE - ALPES - CÔTE D'AZUR

Tourisme

09 décembre 2022



Accueil Exposition « Basculement » à la Galerie de l'École

EXPOSITION « BASCULEMENT » À LA GALERIE DE L'ÉCOLE

Exposition de Charlyne Eckerl, inaugurant le cycle d'exposition monographique des diplômé(e)s 2022.

Vernissage mercredi 7 décembre à 19h.

Galerie ouverte tous les vendredis de 10h à 19h.

« Le point de départ fut les féminicides de 2019, l'année de ma prise de conscience sur l'omerta habituelle, ces meurtres trop souvent nommés "crimes passionnels". En 2019 elles furent, 151 femmes. Tout au long de cette année j'ai réalisé des recherches sur chacune d'elles, leurs noms, surnoms, âges, villes, tenté de comprendre qui elles étaient, de les rencontrer. J'ai donc voulu parler d'elles, les montrer dans un ensemble mais aussi par leurs individualités. Rendre hommage à chacune avec un dessin unique et témoigner de l'ampleur du phénomène par la quantité présentée en une installation in situ, dans lequel j'invite le visiteur à marcher en silence. »

artpress

décembre 2022

Spécial 50 d'artpress



ésad
tpm

École Supérieure
d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée

PORTES OUVERTES

28 janvier 2023

CONCOURS D'ENTRÉE

via Parcoursup

Bac +3 Licence

Diplôme National d'Art
DNA
Option Art

Bac +3 Licence

Diplôme National d'Art
DNA
Option Design

Bac +5 Master

Diplôme National
Supérieur d'Expression
Plastique
DNSEP

Bac +3 Licence Pro*

Licence Professionnelle
techniques du son
et de l'image

* En partenariat avec Ingémédia
et l'Université de Toulon

www.esadtpm.fr



Le DÉPARTEMENT

MÉTROPOLIS
TOULON
PROVENCE
MÉDITERRANÉE



Conception graphique : Hélène Mailloux + Laura Knoops d'après une photographie de ESADTPM

Après l'école



Vehanush Topchyan

Après l'école



biennale artpress

artpress.revue PORTRAIT | VEHANUSH TOPCHYAN

Originaire d'Arménie, @vehanusht lie sa réflexion sur l'image photographique ou vidéo au déplacement, qu'il s'agisse d'une déambulation, d'un transfert ou d'un mouvement répétitif, interrogeant l'impossibilité d'un retour au même. Elle entremêle au sujet capté les imperfections formelles du support argentique et de l'outil de reproduction numérique, et par là deux temporalités et réalités perceptives disjointes.

—

Plus de détails sur le travail de l'artiste sont à retrouver dans le catalogue de la biennale et sur notre site internet, liens en bio ↑

📷 « Dust »
@vehanusht



JOURNÉES PORTES OUVERTES 2023



Rencontres avec les enseignants, les étudiants et l'équipe administrative, visite de la nouvelle école, des ateliers, exposition de travaux d'étudiants sur l'ensemble des plateaux d'études et des « ateliers Beaux-Arts » (pratiques amateurs), découverte de la nouvelle bibliothèque, performances...

Informations sur le concours d'entrée, les inscriptions, les études en Art et de Design.

ESADTPM

L'œil

janvier 2023

Deuxième de couverture

+ article dans le guide des écoles d'art



ésad tpm

École Supérieure
d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée

PORTES OUVERTES

28 janvier 2023

CONCOURS D'ENTRÉE

via Parcoursup

Bac +3 Licence

Diplôme National d'Art
DNA
Option Art

Bac +3 Licence

Diplôme National d'Art
DNA
Option Design

Bac +5 Master

Diplôme National
Supérieur d'Expression
Plastique
DNSEP

Bac +3 Licence Pro*

Licence Professionnelle
techniques du son
et de l'image

* En partenariat avec Ingémédia
et l'Université de Toulon

www.esadtpm.fr



Le DÉPARTEMENT

MÉTROPOLIS
TOULON
PROVENCE
MÉDITERRANÉE



Conception graphique : Hélène Mailloux + Laura Knoops d'après une photographie de ESADTPM

Le guide des écoles d'art



PAR FABIEN SIMODE - LEJOURNALDESARTS.FR
LE 19 DÉCEMBRE 2022 - 10897 mots

FRANCE / MONDE

Organisé par catégories (arts appliqués, arts graphiques et communication visuelle, beaux-arts, design et professions culturelles), ce guide des écoles d'art publiques et leurs alternatives privées présente les principaux établissements francophones en France, en Belgique et en Suisse ainsi que les dates de leurs journées portes ouvertes.



Élève du programme
« Parcours prépa 2022 »
de l'Ensad Paris, en
partenariat avec le lycée
Henri Wallon à
Aubervilliers et le lycée
Colbert à Paris 10.
© Photo Laure Vignalou

Toulon

ÉSADTPM - ECOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN PUBLIQUE

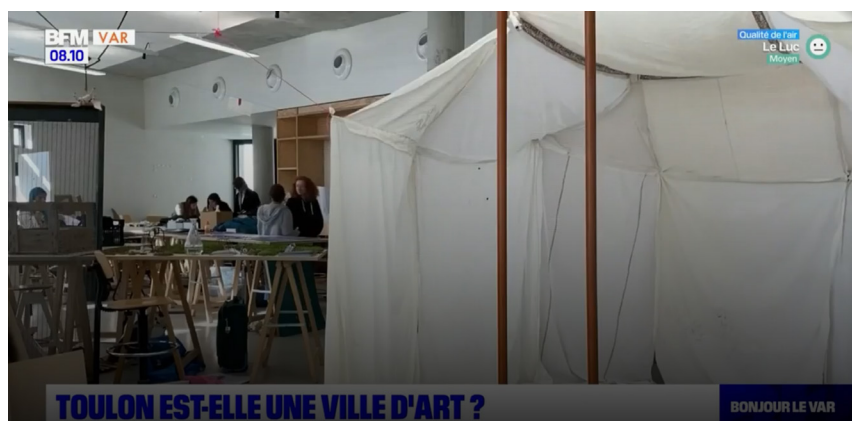
L'École Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée est un Etablissement Public de Coopération Culturelle. Fondée au 19ème siècle, l'école est aujourd'hui habilitée à délivrer des diplômes nationaux d'enseignement supérieur, sous la tutelle pédagogique du Ministère de la Culture et de la Communication. L'ESADTPM propose dans cette perspective, deux cursus en Design et en Art. L'option Design conduit à un diplôme en 3 ans, le Diplôme National d'Arts option Design (DNA).

L'option Art est quant à elle, articulée en deux cycles consécutifs, préparant à deux diplômes nationaux : le Diplôme National d'Arts option Art (Bac 3) et le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique (Bac 5) valant grade de Master Européen. Plusieurs dispositifs professionnalisants sont mis en œuvre chaque année par l'école pour accompagner les diplômés et donner une meilleure visibilité à leur travail. Outre les partenaires territoriaux, l'école entretient des partenariats régionaux, nationaux et internationaux.

Journées Portes Ouvertes : le 28 janvier 2023, de 10h à 18h

2 parvis des écoles, 83000 Toulon - Tél. : 04 94 05 58 05

www.esadtpm.fr



Portes ouvertes École Supérieure d'Art et de Design TPM

28 janvier 10h00 -
28 janvier 18h00

Ajouter au calendrier

Toute l'équipe de l'ESADTPM aura le plaisir de vous accueillir de 10h à 18h le samedi 28 janvier 2023.

Programme

visites guidées // départ du grand hall

samedi 28 janvier de 10h à 18h

Rencontres avec les enseignants, les étudiants et l'équipe administrative, visite de la nouvelle école, des ateliers, exposition de travaux d'étudiants sur l'ensemble des plateaux d'études et des «ateliers des Beaux arts» (pratiques amateurs), découverte de la nouvelle bibliothèque, performances... Informations sur le concours d'entrée, les inscriptions, les études en Art et de Design.

Conférences // rencontres

Deux rendez-vous marqueront cette journée :

11h, salle de conférence

Une présentation détaillée de l'école et de ses diplômes par Jean-Marc Avrilla directeur de l'esadtpm

15h, salle de conférence

Table ronde - rencontre avec des anciens diplômé(e)s, pour présenter les débouchés post diplômes

Visites guidées // départ du grand hall

Tout au long de la journée, rencontres avec les enseignants, les étudiants, l'équipe administrative et technique; visite de l'école en compagnie des étudiants de Première Année, des ateliers, des expositions de travaux d'étudiants sur l'ensemble des plateaux d'études, et des «ateliers des Beaux-arts» (pratiques amateurs), découverte de la bibliothèque, performances... Informations sur le concours d'entrée, les inscriptions, les études en Art et en Design.

Portes ouvertes digitales // réseaux sociaux et site internet // visite virtuelle interactive

L'École Supérieure d'Art et Design TPM vous propose de vivre ces JPO autrement grâce à plusieurs posts vidéo sur Instagram, Facebook et Tiktok. De même vous pourrez aussi découvrir l'école via une visite virtuelle interactive à 360° ainsi qu'à des capsules vidéo pour aller à la rencontre des étudiants, enseignants ou de l'équipe :

La visite virtuelle interactive de l'école à 360° est à découvrir sur www.esadtpm.fr/visitevirtuelle.

L'ensemble des capsules vidéo, Rencontre avec Jean Marc Avrilla, Directeur // des artistes, enseignants // les étudiants en Art // les étudiants en Design // Visite des ateliers // Visite de la bibliothèque et de nombreux autres portraits sont aussi consultables sur la chaîne YouTube de l'ESAD et les réseaux sociaux Facebook, Instagram et Tiktok.

École Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée
2, parvis des écoles - Toulon





Rencontre avec Léandrine Damien, artiste en résidence



Après un mois passé à la Maison du Patrimoine de Six-Fours en résidence d'artiste, Léandrine Damien a partagé son expérience et ses expérimentations avec une classe de collégien à travers un atelier « encres végétales ».

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Toulon depuis 2018, Léandrine Damien, originaire de la région toulousaine, poursuit son parcours artistique dans le Sud de la France et expérimente plusieurs médiums. A travers sculptures, installations, dessins... elle travaille sur les relations entre l'homme et son environnement tout en s'interrogeant sur les modes de vie actuels. Issue d'un milieu rural, elle s'inspire de ce qui l'entoure et crée tout naturellement avec les éléments qu'elle récolte au gré de ses balades contemplatives au bord de mer ou en montagne. Ainsi, au cours de sa résidence à la Maison du Patrimoine, Léandrine a concentré ses recherches et expérimentations sur les encres végétales issues de la flore locale.

TOUTES LES NUANCES DES PAYSAGES DU BRUSC DANS DES COLORANTS NATURELS

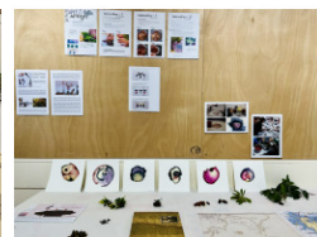
Si l'artiste avait déjà l'habitude de travailler des teintures végétales pour cheveux et tissus avec des bases de pigments en poudre, elle a testé la fabrication d'encres végétales provenant des plantes (fruits, feuilles ou fleurs) ramassées au Brusc. « C'est impressionnant la variété que l'on trouve même en hiver », confie-t-elle. Plantes implantées ou plantes indigènes, la chimie opère. Laurier-tin, bougainvillier, salsepareille, pittosporum, genévrier, arboise, figue de barbarie, l'échantillon est vaste ... « J'ai obtenu un panel de couleurs assez large du paysage du Brusc », explique-t-elle. Des bleus, des marrons, des roses, les nuances varient souvent en fonction du pH de l'eau ou au contact du papier. Alors, nul besoin d'acheter des poudres de plantes qui viennent d'ailleurs.

UN ATELIER DÉCOUVERTE AUPRÈS D'UNE ARTISTE

Pour son avant-dernier jour en résidence, Léandrine a reçu une classe d'élève de 5e patrimoine du collège Font de Fillol. Dans le cadre de leur projet arts plastiques sur l'environnement et le patrimoine, ils ont, dans un premier temps, découvert les lieux et l'origine de ce centre d'art, avant de découvrir la résidence d'artiste et le travail de Léandrine. « C'est la première fois que les élèves sont au contact d'une artiste, ils vont pouvoir voir et comprendre le processus de création dans sa globalité », livre Luce Wesolowski, leur professeur d'arts plastiques. Après un tour d'explication, tous sont sortis à la recherche de matière première pour fabriquer leur encre végétale.

ET POUR PROLONGER LA SÉANCE... UN NID EN POSIDONIE !

La météo du jour n'a pas permis de prolonger la séance avec une initiation au land art en bord de mer mais l'aventure artistique va se prolonger au cours de l'année... A l'occasion des Rendez-vous aux Jardins 2023, les élèves poursuivront le travail de l'artiste en créant un nid en posidonie, référence au nid radeau que Léandrine Damien a réalisé l'an dernier sur la Plage d'Argent de Porquerolles, dans le cadre du projet Cap 2050. L'artiste mettant la nature et l'environnement au cœur de sa démarche artistique, ses œuvres ont pour objectif de rendre à la nature tout son espace. Dès le mois de janvier, il sera possible de découvrir une nouvelle sculpture de l'artiste intégrée dans un espace public. Et ainsi, contempler la nature en empruntant cette « passerelle d'acier », installée au cœur du jardin du Musée Départemental d'Histoire Naturelle du Pont de Las. L'occasion de découvrir un lieu ouvert au public et d'en admirer sa flore en friche autour de La passerelle de Léandrine Damien.



**Ville de Toulon** ✓

26 janvier 2023

// 🔔 Rendez-vous ce week-end pour les journées portes ouvertes de l'École supérieure d'art et de design Toulon Provence Méditerranée 🎓 //

📅 Le 28 janvier de 10h à 18h : Rencontres avec les enseignants, les étudiants et l'équipe administrative. Visite de la nouvelle école, des ateliers, exposition de travaux d'étudiants sur l'ensemble des plateaux d'études et des «ateliers des Beaux arts», découverte de la nouvelle bibliothèque...

📄 Informations sur le concours d'entrée, les inscriptions, les études en Art et de Design.

✚ Les Journées Portes Ouvertes digitales via la visite virtuelle interactive sont déjà en ligne : www.esadtpm.fr/visite

👍❤️ 130

5 commentaires 16 partages

👍 J'aime

💬 Commenter

➦ Partager



Bad to the Bone au 66e Salon de Montrouge #5

Camille Sart



Camille Sart est né en 1994 et vit à Troyes. Son travail est une façon de **surpasser les silences** qui traversent nos corps et nos sociétés. Il porte en particulier sur les **violences traumatiques sur les enfants**, non indépendantes d'un contexte social global qui les nourrit. Ainsi que sur les **institutions publiques** chargées de la "protection" des personnes, où des violences d'un genre proche ont aussi lieu.

Camille Sart a su retranscrire l'impossible flux de pensée qui prend parfois nos têtes en otage. Parmi les éléments de son installation « Enfants assistés, enfance exploitée », il expose une cartographie mentale géante, obsessionnelle qui a pour titre "Le saule en pleurs".

Elle reprend et prolonge une autre carte débutée il y a 5 ans.

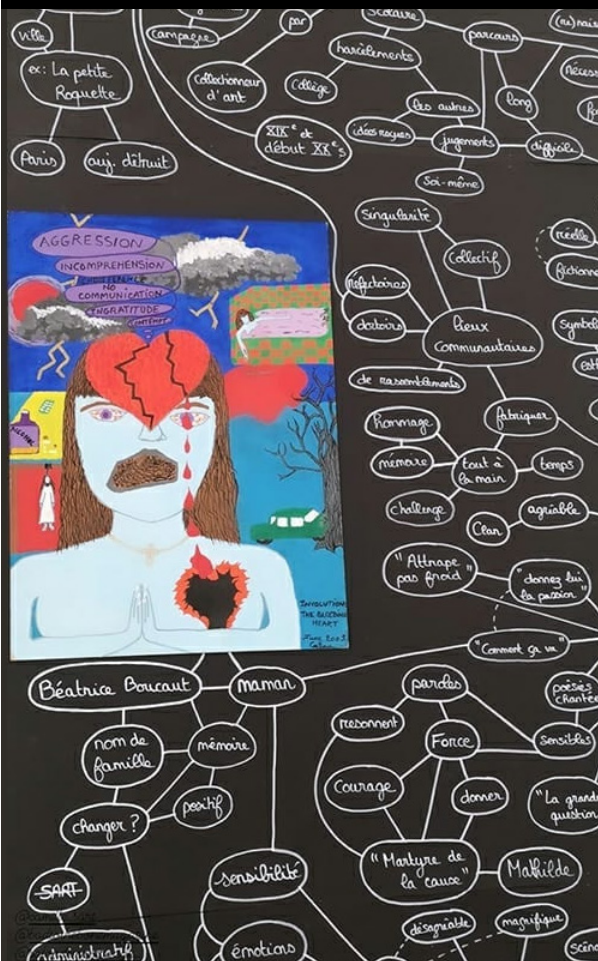
Cette nouvelle cartographie est constituée autour de trois mots clés : injustice, traumatisme et institution. Ils résonnent avec son propre parcours, projeté dans les limbes des procédures judiciaires et médicales suite à des violences subies dans son enfance. Parcours lui même interdépendant de bien des façons de celui de sa mère, Béatrice Boucaut, « enfant de la DDAAS ».

A partir de ces trois termes, les mots s'enchaînent, s'auto-génèrent, se lient entre eux, créant une arborescence convulsive de liens de cause à effet, d'associations d'idée.

« Adolescence » se trouve connecté aux termes de « mal-être » puis « mal-naître ».

On croise des notions psychiatriques, noms d'auteur-es, émotions... des mots qui amènent d'autres mots et encore d'autres mots.

Camille Sart transpose de façon très visuelle, sous forme de mapping, tout un pan de sa pensée et la façon dont elle se met à fonctionner en surrégime quand le vécu dépasse le supportable. Que les tentatives d'expliquer se heurtent à l'inexplicable. Les violences infantiles, le souvenir de sa mère et de son histoire...



Parmi les syndromes de stress post-traumatiques, il est commun de se mettre à voir flou. Que tous les sens soient exacerbés ou inhibés. Qu'on se mette à tricoter des rapports et conclusions en chaîne, véritables nœuds psychiques. Cette carte incarne un combat intérieur avec sa façon d'organiser le chaos. Une lutte non contre mais avec son propre esprit, pour parvenir à clarifier ce qui s'y déroule. Trouver des mots simples et les poser sur une feuille. Le geste paraît enfantin. Il n'en est rien...

Avec les travaux présentés par Camille Sart, on supprime d'emblée la distance qu'on a l'habitude de poser entre l'art et la vie, la vraie. Il nous parle du bien réel, du trop réel dont on aurait préféré qu'il soit un mauvais rêve, un scénario de thriller sombre.

Il le fait avec ce qu'on pourrait prendre pour de la froideur. Ce sont plutôt des tactiques pour lui-même. Pour appréhender ce vécu.

Et en tirer quelque chose de l'ordre d'un processus de réparation, puis d'un propos. Ne pas faire qu'exorciser mais informer et dénoncer.



Pour cela, il utilise des médiums qui mettent à distance ce vécu, comme par exemple quand il cherche des concepts génériques, plus détacher pour traduire son histoire.

Cette démarche passe aussi par la fabrication de maquettes. A travers eux, l'artiste pose un regard comme de surplomb sur les mécanismes sociaux qui engrangent un cercle infâme de la violence, incitent à reproduire les situations de vulnérabilités sur les enfants, de génération en génération.

La carte est aussi à appréhender comme un arbre généalogique, interrogeant le déterminisme génétique, social, traumatique...

Le travail artistique rejoint dans cette exposition le travail militant de Camille Sart au sein de mouvements contre les violences faites aux femmes et aux enfants tel que le Collectif Infantiste.

Il a épinglé sur un bout de sa carte mentale un dessin fait par sa mère, représentant toutes les manières qu'elle a imaginé de se donner la mort. « Ce qu'elle est finalement parvenue à faire il y a 5 ans » confie l'artiste.

Sans concession, il porte à nos regards des éléments de sa vie privée en tant que ceux-ci ont le pouvoir de faire écho au vécu de 6,7 millions de victimes d'incestes (rien qu'en France).



cargoworld

26 janvier 2023

L'Assemblée is made up of nine new iterations of the "muzzles" that are emblematic of the artist's work. Linked together like a suit of armour and partially turned in on themselves so as to give shape to a bulge, and a cocoon, these are part of earlier research into finery. Translucent and gleaming with a bluish lustre, their enigmatic membranes made of medical PVC are crammed with clips, rivets, rings and stainless steel bells, while their form indicatively reprises the formal elements of a medieval suit of armour, spaulders and greaves, detached from any explicit relationship with the individual body, in order to merge the absent flesh with its equipment.

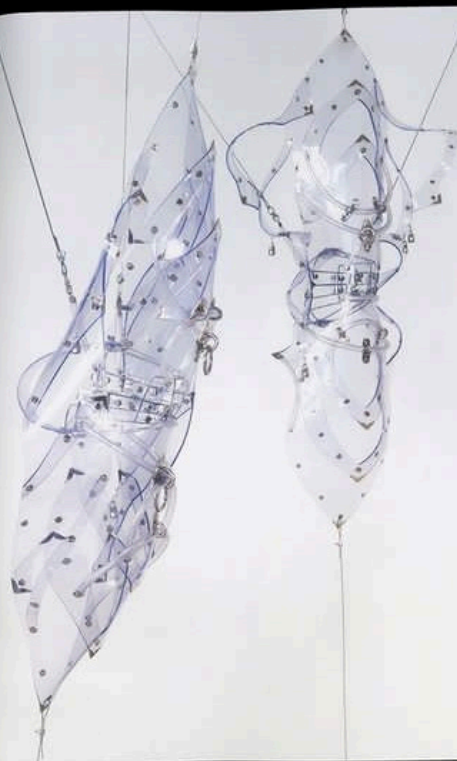
Ambiguous in nature, the series establishes tension between a fluid, aqueous transparency and the resistance of material and gravity, those rivets and clips that shape the structures as their restrictive underside. More fundamentally, it is a matter of an antinomy that infuses Floryan Varennes' research and productions, in which seduction springs from violence, healing from war and remedies from poison.

L'Assemblée provides a pause in a course entirely governed by the formal suspension of works, while creating a fragile moment of harmony between the body and its equipment, the technical and the chemical, appearance and disappearance.

Words Ingrid Luquet Gad

Floryan Varennes

@floryanvarennes



Alexandra Mercurio, performance photographique

Photographe depuis plus de 15 ans, Alexandra sera en compétition avec sa série d'autoportraits. Des photos poétiques et ambivalentes qui interrogent sur le quotidien.

"Je fais toujours en sorte que mes images soient sur le fil. Je m'intéresse à ce paradoxe : doit-on en rire ou s'en inquiéter ?". Une femme entre deux cartes géantes, recroquevillée dans une toute petite chambre, un fer à repasser qui vole à travers la pièce...

Les autoportraits d'Alexandra questionnent toujours.

"Ce que j'aime interroger dans mon travail, c'est cette contradiction, cette complexité qu'il peut y avoir dans les images."

Passionnée d'art depuis la jeunesse, Alexandra tombe amoureuse de la photographie à l'école supérieure d'art de Toulon.

"Le dédic s'est fait lorsque j'ai appris à développer mes photos. En parallèle, j'ai découvert Buster Keaton et suis tombée sous le charme de cet entre-deux entre le burlesque et la dramaturgie du personnage. Cette ambivalence a commencé à constituer ma personnalité et inspirer mon travail."

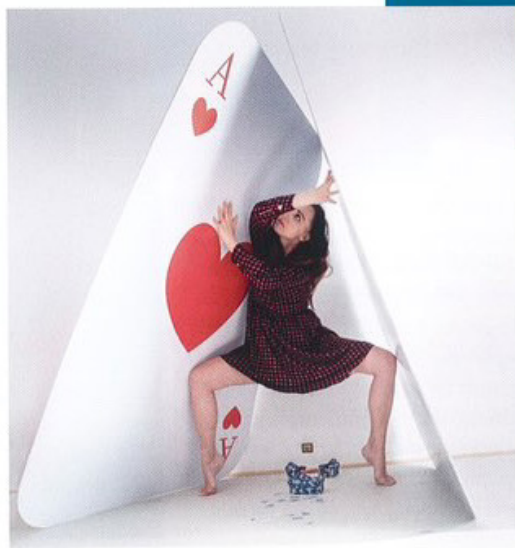
Depuis, Alexandra joue avec le paradoxe, pour raconter le quotidien. *"Mes photos font souvent référence à ce que je vis au moment présent. Les idées peuvent venir de n'importe où : une situation, une phrase, un événement. Toujours avec beaucoup d'autodérision. L'art permet tout : de s'exprimer, d'explorer des choses inaccessibles dans la vie. C'est comme une thérapie."*



Au pays des merveilles

"Alice au pays des merveilles est une autre source d'inspiration. On y retrouve l'idée des proportions, qui traduit la quête d'identité d'Alice : elle se cherche en étant tantôt grande, tantôt petite. On retrouve cette idée de quête dans mes photos, qui représente mon parcours photographique."

Comme dans Alice, Alexandra joue avec l'effet d'échelle :



"Donner une autre proportion au corps, de l'étrangeté dans l'image. Ayant fait de la danse, la gestuelle est aussi très importante, j'aime le côté statique dans le mouvement."

Pour atteindre un résultat optimal, elle donne de sa personne :

"Il n'y a aucun montage : j'expérimente physiquement la photo et recommence jusqu'au résultat voulu."

Il y a une performance artistique avec un côté expérimental, qui réserve parfois des surprises : de mon corps en mouvement, d'une chute d'objet, qui amènent un résultat différent de ce que j'avais imaginé. Mon parti pris, c'est de figer la performance."

BeauxArts Magazine

février 2023

Guide des écoles



ésad tpm

École Supérieure
d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée

PORTES OUVERTES

28 janvier 2023

CONCOURS D'ENTRÉE

via Parcoursup

Bac +3 Licence

Diplôme National d'Art
DNA
Option Art

Bac +3 Licence

Diplôme National d'Art
DNA
Option Design

Bac +5 Master

Diplôme National
Supérieur d'Expression
Plastique
DNSEP

Bac +3 Licence Pro*

Licence Professionnelle
techniques du son
et de l'image

* En partenariat avec Ingémédia
et l'Université de Toulon

www.esadtpm.fr



LE DÉPARTEMENT

MÉTROPOLIS
TOULON
PROVENCE
MÉDITERRANÉE



Conception graphique : Hélène Mailloux + Laura Knoops d'après une photographie de ESADTPM

BeauxArts

Magazine

février 2023

Guide des écoles

un choix d'œuvres dans l'espace urbain, conçues et réalisées par des étudiants.

- Portes ouvertes : le 4 février
- Frais de scolarité : 520 €
- Inscriptions : via parcoursup.fr
- Concours : entretien oral en visio entre le 9 et le 12 mai (tous les inscrits sur Parcoursup sont convoqués à l'entretien)

esba-nimes.fr

Paris

Beaux-Arts de Paris École nationale supérieure

✒ **Le plus :** une formation dispensée en atelier, sous la conduite d'artistes de renom. Parmi les chefs d'atelier, Mimosa Echard (lauréate du prix Marcel Duchamp 2022), Tatiana Trouvé, Hicham Berrada, Julien Creuzet, Nina Childress, Clément Cogitore... Répartie sur deux sites, l'un à Saint-Germain-des-Prés, l'autre dans le quartier des Pucelles de Saint-Ouen, l'école accueille 650 étudiants pour 80 enseignants, autour d'un DNA et d'un DNSEP Art.

📌 **À noter :** deux filières professionnalisantes sont proposées «Artistes et métiers de l'exposition» et «Fresque et art en situation».

- Portes ouvertes : le 28 janvier
- Frais de scolarité : 438 €
- Inscriptions : via parcoursup.fr
- Concours : dépôt en ligne du projet de candidature sur une plateforme dédiée entre le 14 et le 18 avril puis concours sur deux jours entre le 9 et le 17 mai

beauxartsparis.fr

Paris (Cergy)

ENSAPC • École nationale supérieure d'arts

✒ **Le plus :** une première année commune «Art, paysage, architecture» sur le site du Potager du roi, à Versailles, en partenariat avec

- Portes ouvertes : le 28 janvier
- Frais de scolarité : 590 € (550 € pour les boursiers)
- Inscriptions : via parcoursup.fr
- Concours : en distanciel, les 3 et 4 mai (écrits), du 9 au 12 mai (oraux)

esad-pyrenees.fr

Toulon

ESADTPM • École supérieure d'art et design

✒ **Le plus :** une licence pro «Technologie du son et de l'image» en cotutelle avec le département Ingémédia de l'université de Toulon.

Cinq plateaux d'études, 19 ateliers techniques, une galerie de 300 m², une bibliothèque de 12 000 ouvrages... Depuis la rentrée 2020, l'école (190 étudiants, 30 enseignants, plus d'une trentaine d'intervenants) dispose d'un nouvel écrin signé Corinne Vezzoni. Elle dispense quatre diplômes : deux DNA (Art et Design), une licence pro «Technologie du son et de l'image» et un DNSEP Art.

- Portes ouvertes : le 28 janvier
- Frais de scolarité : 500 € (250 € pour les boursiers), 750 € (étrangers hors UE)
- Inscriptions : via parcoursup.fr
- Concours : dématérialisé, le 14 avril (envoi des épreuves), le 1^{er} mai (rendu) et du 15 au 17 mai (entretiens)

esadtpm.fr

Toulouse

ISDAT • Institut supérieur des arts et du design

✒ **Le plus :** une approche collaborative entre art, design, design graphique, musique et danse. Au cœur de la Ville rose, l'ISDAT (327 étudiants, 60 enseignants et assistants) propose trois options : Art, Design ou Design graphique. L'option Design



Option

Limoges ENSA • École nationale supérieure

✒ **Le plus :** une formation unique en Europe. Installée dans un bâtiment classé «Patrimoine du 20^e siècle» (174 étudiants de 7 500 m² d'espace permettant au sein d'un matériel dédié aux arts de la recherche, de la porcelaine, de la chaîne de production, du modelage, du tournage, de l'émaillage, de la cuisson à une manufacture accueillant une

Orléans ESAD • École nationale supérieure d'art et de design

✒ **Le plus :** une formation avec notamment un atelier ou encore un pôle avec PolyTech. À une heure de route de 300 étudiants de 50 enseignants d'atelier. Elle

L'école d'art et de design étale sa diversité

A l'occasion de sa journée portes ouvertes, l'École supérieure d'art et de design TPM (Esadtpm) a accueilli et renseigné environ 700 personnes, essentiellement de futurs étudiants, des candidats au concours, leurs familles et amis. Jean-Marc Avrilla, directeur de l'Esadtpm, a fait une présentation détaillée de l'école et de ses diplômes et, en un second temps, quatre anciens diplômés ont témoigné de leur parcours pendant et après leurs études.

Une variété d'ateliers appréciée

Par ailleurs, tout au long de la journée, les visiteurs ont pu rencontrer les enseignants, les étudiants, l'équipe administrative et technique, découvrir l'école et ses ateliers, des expositions de travaux d'étudiants, et obtenir des informations sur les études, le concours d'entrée et les inscriptions. Ils étaient surtout admiratifs de la variété des ateliers : ferronnerie, menuiserie, terre-céramique, lithographie, gravure, reliure, numérique et son, photo argentique... Marc Avrilla souligne l'importance de ces ateliers : « La combinaison entre théorie et ateliers caractérise l'apprentis-



Découverte des travaux d'étudiants dans les différents plateaux d'études.
(Photo Pa. M.)

sage proposé par l'école, cette articulation reflète son identité et sa singularité. Les anciens diplômés ont dit avoir apprécié cette capacité d'expérimentation, pouvoir se tromper et recommencer, et à terme acquérir leur autonomie. Ne pas dissocier enseignement et polyvalence technique permet aux étudiants de s'inventer, de construire un projet personnel et professionnel, et facilite un éventuel passage vers d'au-

tres écoles spécialisées dans leur futur domaine artistique ».

L'Esadtpm décerne trois diplômes : le diplôme national d'art option art et option design (licences), et le diplôme national supérieur d'expression plastique (master). Pour visiter virtuellement et interactivement l'école à 360°, rendez-vous sur www.esadtpm.fr/visitevirtuelle.

PA. M.



Diplômée de l'ESADTPM ⁽¹⁾ en juin 2022, Julie Lavigne présente, à la Galerie de l'École, une installation multiforme réunissant plusieurs de ses travaux d'étudiante, parfois en collaboration avec d'autres artistes. Intitulée « Where did you begin », l'exposition reflète l'idée d'un corps en état de gestation et les échanges entre le fœtus et sa mère. L'acte de porter autrui en soi est représenté par un abri sous forme de campement, communiquant avec différents espaces et éléments, dont certains organiques, qui se modifieront au fur et à mesure du temps de l'exposition. À découvrir jusqu'au 4 mars à la galerie de l'École (place des Savonnières).

PA. M.

1. École Supérieure d'Art et Design Toulon Provence Méditerranée.

Toulon : aide alimentaire aux étudiants

Aide alimentaire et accès à la cantine du lycée Bonaparte pour les étudiants de l'ésadtpm et du pôle universitaire de Chalucet à Toulon

22 février 2023 dans Infos Var

AA



Toulon, aide alimentaire aux étudiants de l'ésadtpm et du pôle universitaire de Chalucet à Toulon. Photo Canvas.

Toulon : aide alimentaire aux étudiants de l'ésadtpm et du pôle universitaire de Chalucet

Février 2023, deux partenariats importants sont mis en place à destination des étudiants de l'ésadtpm et du pôle universitaire de Chalucet à Toulon avec :

- [La Fédération des étudiants toulonnais](#)
- Le Lycée Bonaparte

Un partenariat entre les écoles [KEDGE Business School](#), [l'École Supérieure d'Art et de Design de TPM](#) et la Fédet pour la **distribution de denrées alimentaires aux étudiants à 2 €**. Ce dernier **débute le jeudi 23 février 2023**.

Et un partenariat entre le lycée Bonaparte à Toulon et les écoles [KEDGE Business School](#) et [ESADTPM](#) pour un **accès à la cantine du lycée aux étudiants pour 5 €**.

Partenariat alimentaire avec la Fédération des étudiants toulonnais

Partenariat entre les écoles KEDGE Business School, l'École Supérieure d'Art et de Design de TPM et la Fedet pour la distribution de denrées alimentaires aux étudiants.

Deux conventions de partenariat ont été signées entre la Fédération des étudiants toulonnais, KEDGE Business School et l'ESADTPM pour permettre la distribution hebdomadaire de colis alimentaires et hygiéniques aux étudiants du campus du quartier de la créativité Chalucet.

Distribution de denrées alimentaires tous les jeudis

La FEDET distribuera des denrées alimentaires tous les jeudis au sein de l'ésadtpm au profit de tous les étudiants.

Les étudiants paient 2€ à l'association FEDET et choisissent eux-mêmes les denrées alimentaires qu'ils souhaitent selon les quantités indiquées par la FEDET chaque jeudi.

Cette quantité est fixée selon les livraisons qui sont variables chaque semaine. Au minimum, **un étudiant pourra composer un panier alimentaire d'une valeur équivalente à 30€.**

L'ESADTPM a souhaité mettre ce dispositif en place au sein de ses locaux situés dans le quartier de Chalucet à Toulon, pour que les étudiants du quartier de Chalucet puissent bénéficier de ces denrées distribuées directement sur leur lieu d'étude.

Partenariat restauration avec le lycée Bonaparte

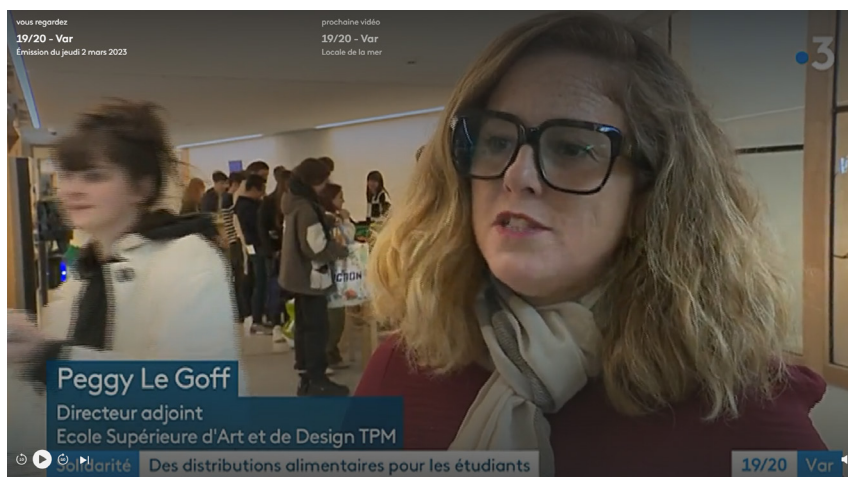
Partenariat entre le lycée Bonaparte et les écoles KEDGE Business School et ESADTPM pour un accès à la cantine du lycée aux étudiants.

Il est convenu pour les jours suivants : **lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi sauf congés scolaires** que le lycée Bonaparte autorise l'accès au service de restauration collective du lycée, pour les étudiants inscrits à l'École Supérieure d'Art et de Design de Toulon Provence Méditerranée et à KEDGE Business School.

Cet accès au service de **restauration collective du lycée est payant au prix de 5 € par repas**. Les menus proposés seront ceux établis pour les lycéens, comprenant une entrée, un plat et un dessert. Ces menus sont disponibles depuis le site internet du lycée sur l'espace personnel de restauration de l'étudiant.

Sources : École Supérieure d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée
2 Parvis des écoles, 83000 Toulon





Au Domaine de Fabrègas, une œuvre d'art au service de la nature

On y accède en empruntant le chemin de Fabrègas aux Moulrières, au départ du parking situé à côté du maraîcher bio installé sur le Domaine de Fabrègas. Après une dizaine de minutes de marche dans la forêt, elle se dévoile, au milieu d'une clairière. On découvre ainsi quatre poteaux de bois qui forment une sculpture conçue par un jeune artiste plasticien. Réalisée en partenariat avec le Conservatoire du littoral (propriétaire du site), elle s'intègre dans un projet régional destiné à développer la nature en ville.

« Ces quatre totems, hauts de 8 mètres, espacés de près d'un mètre et formant un carré, constituent l'œuvre baptisée "Auberge'In" qui est en fait un hôtel à insectes revisité », explique son auteur, Lucas Irad, diplômé de l'Ecole supérieure d'art et de design de TPM. « Tous les petits trous de différentes tailles percés dans les poteaux sont des petits logements, garnis de paille

et de morceaux de canne de Provence, pour y accueillir différents insectes », explique-t-il tout en repérant une petite araignée qui vient de s'y installer.

Originale et fonctionnelle

De plus, la structure dispose d'un système de récupération d'eau, par le biais d'une spirale creusée autour du bois, qui permet de diriger l'eau de la rosée ou des petites pluies, afin de la stocker dans un demi-tonneau placé au pied des poteaux. « Avec cette œuvre, explique Lucas Irad, l'idée est de montrer que la nature a besoin de peu de choses pour s'approprier un espace, mais aussi que les espèces animales et végétales sont en interaction. »

Originale et fonctionnelle, cette sculpture a donc été réalisée dans le cadre du projet Nature for city life, financé par la Commission européenne et coordonné par la Région Sud. La Métropole TPM et l'Ecole supé-



Lors de l'inauguration de l'œuvre, vendredi, son auteur l'artiste Lucas Irad (à gauche) a expliqué qu'il s'agit d'un « hôtel à insectes revisité et doté d'une fonction de récupération de l'eau ». (Photo M. G.)

rieure d'art et de design ont ainsi encadré la conception, par de jeunes artistes locaux, de quatre œuvres

d'art ⁽¹⁾. « Celles-ci sont ou seront positionnées sur le parcours du sentier métropolitain de TPM, et sont desti-

nées à sensibiliser aux bénéfices de la nature en ville, face au changement climatique », explique Sébastien Ruvira, chef de projets urbains et quartiers durables à TPM.

« Lucas et son œuvre nous parlent de la nécessité absolue de prendre soin de la nature et de la biodiversité », a souligné Nathalie Bicaïs vendredi, lors de l'inauguration de l'œuvre à Fabrègas, en présence de nombreux invités ⁽²⁾. Et la première magistrate de rappeler que « l'art est un support pour faire passer des messages, magnifier nos lieux de vie et rendre hommage à la nature ».

M. G.

1. Outre celle de Fabrègas, le projet comprend une fresque installée à la face de droit, une passerelle destinée à préserver la biodiversité au Jardin du Las (Toulon) et des bustes de céramique au musée Jean-Aicard (La Garde).

2. Des élus et représentants de la Ville, de la Métropole, du Domaine de Fabrègas, du maire de Saint-Mandrier, et de nombreux riverains et représentants du CIL La Seyne ouest et sud.

NATURE FOR CITY LIFE - SENTIER MÉTROPOLITAIN

L'œuvre Auberge'In inaugurée à La Seyne-sur-Mer

08/03/2023 - 12:15

Dans le cadre du projet européen «Nature for City Life», quatre artistes diplômés de l'École Supérieure d'Art et Design TPM, ont créé des œuvres pour le futur Sentier métropolitain. Après l'inauguration, en décembre dernier, de la fresque murale «Telo Solis» de l'artiste plasticienne Lisa JACOMEN, sur le parvis de la faculté de droit à Toulon, c'est au tour de l'œuvre "Auberge'In" de Lucas Irad d'être inaugurée, ce vendredi 3 mars au Domaine de Fabregas.



Auberge'IN œuvre de Lucas IRAD



Au milieu d'une clairière, au sein du Domaine de Fabregas à la Seyne-sur-Mer (entrée Moulières, en face du chemin de la Ferme), se dévoile désormais aux promeneurs l'œuvre de Lucas Irad intitulée "Auberge'In". Quatre totems de bois, hauts de 6 mètres, espacés de près d'un mètre et constituant un carré, forment une sculpture *land art* conçue par le jeune artiste plasticien diplômé de l'ESADTPM et inaugurée le 3 mars dernier, en présence des élus de la ville et de la Métropole TPM ainsi que de nombreux visiteurs.

Un hôtel à insectes revisité

C'est en fait un hôtel à insectes revisité. Tous les petits trous de différentes tailles percés dans les poteaux sont des petits logements, garnis de paille et de morceaux de canne de Provence, pour y accueillir différents insectes. Explique l'artiste.

De plus, la structure dispose d'un système de récupération d'eau, par le biais d'une spirale creusée autour du bois, qui permet de diriger l'eau de la rosée ou des petites pluies, afin de la stocker dans un demi tonneau placé au pied des poteaux.

L'idée est de montrer que la nature a besoin de peu de choses pour s'approprier un espace, mais aussi que les espèces animales et végétales sont en interaction.

Une œuvre engagée issue du projet « Nature for City Life »

Cette œuvre engagée s'intègre dans le projet « Nature for City Life » financé par le programme LIFE de la Commission européenne, coordonné par la Région SUD et dont TPM est partenaire. La Métropole et le programme de recherche « PaySAGE, Bureau des paysages en mouvements » de l'École Supérieure d'Art et de Design TPM ont ainsi encadré la conception et la réalisation par de jeunes artistes locaux, de quatre œuvres d'art sur le parcours du Sentier Métropolitain de TPM, destinées à sensibiliser aux bénéfices de la nature pour adapter nos villes au changement climatique.

Lucas et son œuvre nous parlent de la nécessité absolue de prendre soin de la nature et de la biodiversité. L'art est un support pour faire passer des messages, magnifier nos lieux de vie et rendre hommage à la nature. Souligne Nathalie Bicaïs, maire de La Seyne-sur-Mer et vice-présidente de TPM.

4 artistes - 4 lieux - 4 œuvres

À savoir que ce projet encadre la réalisation par de jeunes artistes locaux, de quatre œuvres d'art sur le parcours du Sentier Métropolitain de TPM, destinées à sensibiliser aux bénéfices de la nature pour adapter nos villes au changement climatique. Outre l'œuvre de Lucas Irad au domaine de Fabregas, le projet comprend :

- > La fresque murale « Telo Solis », réalisée par l'artiste plasticienne Lisa Jacomen, a été inaugurée le 2 décembre 2022 sur le parvis de la Faculté de Droit de Toulon; cette œuvre monumentale aux couleurs jaune et bleue est thermosensible et représente une analogie avec notre situation face au changement climatique.
- > « Li Bello Vedere », l'œuvre de Léandrine Damien, artiste diplômée de l'ESADTPM, au Jardin Départemental du Las à Toulon ; cette passerelle - libellule, au croisement d'une sculpture et d'un aménagement urbain, offrira un point d'observation sur le « Jardin des Insectes » (travaux en cours).
- > « Cigala », les bustes de couturier en céramique d'Estelle Ladoux, artiste diplômée de l'ESADTPM, seront exposés dans le parc du Musée Jean Aicard / Paulin Bertrand (MAB) de Toulon, à La Garde ; cette œuvre rend hommage aux corps qui ont pu habiter ce jardin et cette Maison des illustres (à ce jour l'œuvre n'est pas encore installée).

PASSAGE 4 : Exposition des diplômé(e)s de l'Esadtpm

02/02/2023 - 16:33

Passage 4, Exposition des diplômé(e)s 2022 de l'ésadtpm du 17 mars au 29 avril 2023 à la Galerie du Canon TPM, 10, rue Pierre Semard 83000 Toulon. Vernissage le 16 mars à 18H30.



Baptiste Azalbert
Maeva Bonifacy
Charlyne Eckerl
Julie Lavigne
Charlotte Passeron
Amanda Toms

proposent l'exposition *Passage 4, Exposition des diplômé(e)s 2022 de l'ésadtpm* du 17 mars au 29 avril 2023 à la GALERIE DU CANON TPM, 10, rue Pierre Semard 83000 Toulon.

Vernissage le 16 mars 2023 à 18h30

Ouverture du mercredi au samedi de 13h à 18h

Médiation assurée par les étudiants(e)s de l'[ésadtpm](#)

Je souhaite remercier les fondateurs et tutelles de notre établissement, l'Etat à travers le ministère de la Culture, le département du Var, ainsi que la Métropole Toulon Provence Méditerranée. Parmi ces soutiens, celui de la Métropole nous permet en particulier de bénéficier de son espace de la rue des Arts à Toulon. L'ESADTPM conduit ainsi auprès des collectivités, dont la ville de Toulon, une politique de développement artistique, d'inscription territoriale de son activité culturelle, au bénéfice à la fois des étudiants, des diplômés et du public. Jean-Marc Avrilla, directeur de l'ésadtpm.

Baptiste Azalbert

Depuis toujours inspiré par la science-fiction, le travail de Baptiste Azalbert se focalise sur un exercice d'écriture mêlant fiction et réel afin de laisser planer le doute sur la limite entre les deux entités. Présentés sous forme de performance conférence, les différents sujets abordés par l'artiste prennent une dimension tantôt légère tantôt sérieuse pour impacter le spectateur sur les thématiques et les concepts et ainsi de permettre au spectateur une introspection sur le débat. Ce travail laisse assez d'éléments pour s'intéresser au sujet mais aussi un flou assez permissif pour donner envie de se pencher sur le débat et faire ses propres recherches.

L'Odyssée des balles sauvages

A travers une présentation performative, l'artiste présente les méthodologies et les capacités d'un groupe de trafiquants d'armes freelance connus seulement sous le nom de « la compagnie ». Par le biais de différents membres, tous représentants de différentes branches du trafic, le spectateur découvre des techniques spécifiques du trafic d'arme légal ou illégal, des points capitaux sur la fonction des différents membres et leurs particularités en tant que trafiquants de haut rang. Durant la présentation, le spectateur sera confronté à différents modèles de vente mais aussi aux différents produits proposés par la compagnie et ses membres, allant du simple couteau de fortune à la création d'armes intraquables.

Maeva Bonifacy

Née en 1999 à Cavaillon et toujours résidant dans le sud de la France, Maeva Bonifacy est une artiste qui travaille depuis 2018 avec des éléments biodégradables, issus principalement de son alimentation quotidienne. Ses matériaux de prédilection étant le sucre et les graines, elle détourne ces produits pour créer des oeuvres évolutives et minimales qui s'articulent autour des notions du vivant et du consommable.

Membre du bureau des paysages en mouvement, Maeva est passionnée par les sciences vivantes et la cuisine, deux univers dans lesquels elle puise son inspiration pour concevoir ses installations.

Sans titre

Geste minimal et poétique, cette oeuvre monumentale et pourtant très fine s'inscrit dans l'espace comme une ligne de crayon sur un papier. Inspirée de l'Arte Povera, cette installation trouve sa force dans la simplicité et la rigueur du geste, invitant le regardeur à contempler les variations et irrégularités de ces graines figées au mur. En effet, l'action physique des graines au contact de l'eau développe un gel qui est absorbé par le mur d'exposition, l'immobilisant pour une durée indéterminée, la privant ainsi de sa croissance.

Charlyne Eckerl

« Entourée de femmes de toutes générations, voilà comment je définirai mon point de départ dans la vie. Forcément la violence du quotidien d'une femme m'a vite sauté aux yeux, de mon arrière grand- mère militante anti-nazie, à ma mère qui m'a élevée seule. J'ai grandi avec cette envie de montrer ce qui souvent reste sous silence, les joies comme les peines.

Qu'est-ce qui fait une femme aujourd'hui ?

J'essaie au travers de mon chemin personnel et de mes rencontres, de répondre à cette question. »

Sténopé

Ce projet toujours en cours, retrace des parcours de marche que je réalise durant mon temps libre. Me faisant souvent harceler j'avais pris pour habitude de changer d'itinéraires à chaque fois pour éviter les lieux de harcèlement. J'ai alors décidé de justement y retourner pour prendre en photo ces endroits devenue source de mal-être. Grâce au procédé du sténopé tout ce qui est en mouvement disparaît, seul reste ce lieu et son atmosphère.

La photo qui à la base mesure 5 cm est agrandie sur plusieurs mètres et présentée au sol, le visiteur suit alors le parcours de mes marches et revient sur ces moments de harcèlement.

De façon imprévisible, la création de ces photos a généré de nouveaux harcèlements, qui deviennent de facto de nouveaux lieux à photographier, ce qui rend le projet sans réelle fin.

Julie Lavigne

Qu'il soit organique, architectural ou virtuel, Julie Lavigne envisage l'habitat de manière poétique, en explorant ses ressources sensorielles. Son analogie entre la matrice et le corps inscrit sa pratique dans des enjeux d'interactions et de transmissions à la fois intimes et universels. Tant par ses nombreux composants matériologiques que par les sujets qu'elle traite, cette jeune artiste, diplômée de l'esadtpm en juin 2022, donne une vision novatrice de l'interface. La perméabilité de sa démarche plastique, toujours reliée aux notions de gestation et d'extension d'un corps ou d'autrui, établit des liens indissociables entre ses questionnements processuels et les conséquences conceptuelles qui en découlent. En s'emparant des moyens de communications physiologiques, comme les odeurs, les ondes - ou technologiques, allant de la télévision cathodique jusqu'aux possibilités de la création 3D - ses installations font transiter le public dans différents espaces narratifs et métaphysiques.

Texte Louise Noel

Installation

Temple (parfum diffusé dans la pièce) :

Encens et rose. Ce parfum s'inspire du concept du temple, comme un édifice de culte, élevé en l'honneur d'une divinité. Il propose une expérience religieuse chrétienne entourée par la féminité de la rose. Il est composé uniquement de 3 matières premières :

Rose Cetifolia Grasse absolue 0,1%, DPG Olibanum huile pyrogène 0,5% EtOH et Fumencence de Payan Bertrand à 0,001% en DPG Savon artisanal de lait maternel humain, permettant sa conversation.

Il établit un rapport au toucher et au contact de la peau, de plus il rappelle l'aspect médical du care, du rituel et de l'assainissement.

Charlotte Passeron

Diplômée du DNSEP des Beaux-arts de Toulon de l'ESADTPM, l'artiste émergente Charlotte Passeron, 25 ans, expose dans des espaces de manifestations dans diverses villes comme : Toulon, Pézenas et Monaco. Son œuvre a souvent pour thème les images populaires qui traduisent les paradoxes de la vie quotidienne et leur transposition par les instagrameurs dont elle exploite les filtres et les vanités avec justesse. Elle exploite les sujets de représentation autour du Banal intégrant la féminité et l'alimentaire. Son travail oscille entre le Pop art français et le Post-internet. Elle se considère comme appartenant à la scène actuelle des peintres français traitant autour du sujet « Le monde des apparences ». Elle questionne dans ses œuvres le transfert du flux d'images virtuelles au travers de la peinture à l'huile. Elle pose la problématique : Comment Instagram devient un outil de la création artistique ?

La fête

La Collection que je viens de finaliser et que je m'apprête à proposer aux visiteurs de la Galerie porte sur le Thème de la Fête.

Cet univers festif que j'ai choisi de traiter prend racine autour des publications des réseaux sociaux dont Instagram qui apparaît à la fois le plus visuel mais aussi le plus esthétique. Cette esthétique du banal, cette mise en scène des Apparences est emblématique de notre siècle. Ces images figées d'instant fugaces pris au vol semblent si spontanées, et pourtant en arrière-plan requièrent toute une mise en scène insoupçonnée pour des yeux amateurs.

Amanda Toms

« Je suis passionnée depuis l'enfance par l'expression plastique. Après le baccalauréat, j'ai souhaité développer une pratique artistique professionnelle, je me suis alors orientée vers les beaux-arts, dont j'ai été diplômée en 2022. Je poursuis mes études dans le management et le droit des organisations artistiques, culturelles et créatives. »

Installation vidéo

J'ai commencé à travailler la mémoire lorsque je me suis aperçue que mes souvenirs n'avaient plus d'images. Je m'intéresse à la mémoire autobiographique, aux souvenirs, à l'oubli et à d'autres aspects tels que l'effacement, l'évanescence, le flou, la transparence.

Ma démarche artistique peut être comparée à une quête puisque c'est à la recherche de mes propres souvenirs que je travaille. Cette question a nécessité l'exploration des bribes d'images familières ou pas tout à fait inconnues qu'il me reste. A travers mes installations, j'invite le spectateur à palper l'insaisissable. En convoquant son propre imaginaire, je lui propose une expérience du sensible.



EN COURS



ARTS PLASTIQUES

Dates de l'évènement :

16 mars 2023 - 29 avril 2023

PASSAGE 4 – Galerie DU CANON TPM

Galerie DU CANON TPM – Toulon

PASSAGE 4

Exposition des diplômé(e)s 2022 de l'ésadtpm

Baptiste Azalbert, Maeva Bonifacy, Charlyne Eckerl, Julie Lavigne, Charlotte Passeron, Amanda Toms

Une école supérieure d'art et de design est avant tout un lieu de transmission. L'Ecole Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée est structurée autour de cette transmission qui prend d'abord corps dans le lien des enseignants et enseignantes aux étudiants et étudiantes, et dans un temps second, entre ces mêmes étudiantes et étudiants et les très nombreux intervenants et intervenantes qui font plus que doubler l'encadrement. Mais tout n'est pas qu'affaire de chiffres. Ce sont aussi les affinités de pratiques, les affinités d'objets, une large ouverture aux sciences humaines et aux sciences expérimentales, qui conduisent les étudiantes et étudiants de l'ESADTPM à privilégier tel ou tel enseignement.

Ces relations pédagogiques comme le programme d'enseignement, ne suffisent plus aujourd'hui à parfaire une formation en école supérieure d'art et de design. C'est la raison pour laquelle, depuis trois ans, l'ESADTPM a restructuré son accompagnement professionnel des étudiant et étudiantes, des diplômés et diplômées, dans une continuité au sein et hors de l'école, favorisant leur insertion professionnelle dans le secteur de la culture. Partager l'expérience des professionnels, comprendre le cadre juridique des activités du secteur culturel, et en particulier du secteur des arts visuels, s'entraîner à la communication professionnelle orale et écrite, prendre conscience des réseaux, des possibilités qui sont offertes aux diplômés et diplômées à la sortie de l'école, les accompagner dans leur production afin d'éviter la rupture de fin de scolarité, penser avec eux les étapes qui suivent l'école...

Parmi ces mesures, deux dispositifs phares mis en œuvre par notre établissement depuis près de 10 ans, constituent la clé de voûte de cet accompagnement : une exposition individuelle pour chacun des diplômés et chacune des diplômées, dans le cadre de la programmation de la Galerie de l'Ecole, au cours de l'année suivant le diplôme ; une exposition collective annuelle à la Galerie du Canon, l'année suivant le diplôme.

Je souhaite remercier les fondateurs et tutelles de notre établissement, l'Etat à travers le ministère de la Culture, le département du Var, ainsi que la Métropole Toulon Provence Méditerranée. Parmi ces soutiens, celui de la Métropole nous permet en particulier de bénéficier de son espace de la rue des Arts à Toulon. L'ESADTPM conduit ainsi auprès des collectivités, dont la ville de Toulon, une politique de développement artistique, d'inscription territoriale de son activité culturelle, au bénéfice à la fois des étudiants, des diplômés et du public. Car la transmission est aussi celle en direction du public.

Jean-Marc Avrilla,
directeur de l'ésadtpm.

Contemporanéités de l'art

16 mars 2023

Toulouse Bordeaux Lyon Montpellier Nîmes Arles Marseille Occitanie Nouvelle Aquitaine Auvergne Rhône Alpes Paca

Hôtel des Arts



Du 17 mars au 29 avril 2023 – Vernissage jeudi 16 mars à partir de 18h30

Une école supérieure d'art et de design est avant tout un lieu de transmission. L'Ecole Supérieure d'Art et de Design Toulon Provence Méditerranée est structurée autour de cette transmission qui prend d'abord corps dans le lien des enseignants et enseignantes aux étudiants et étudiantes, et dans un temps second, entre ces mêmes étudiantes et étudiants et les très nombreux intervenants et intervenantes qui font plus que doubler l'encadrement. Mais tout n'est pas qu'affaire de chiffres.

Ce sont aussi les affinités de pratiques, les affinités d'objets, une large ouverture aux sciences humaines et aux sciences expérimentales, qui conduisent les étudiantes et étudiants de l'ESADTPM à privilégier tel ou tel enseignement. Ces relations pédagogiques comme le programme d'enseignement, ne suffisent plus aujourd'hui à parfaire une formation en école supérieure d'art et de design. C'est la raison pour laquelle, depuis trois ans, l'ESADTPM a restructuré son accompagnement professionnel des étudiant et étudiantes, des diplômés et diplômées, dans une continuité au sein et hors de l'école, favorisant leur insertion professionnelle dans le secteur de la culture.

Partager l'expérience des professionnels, comprendre le cadre juridique des activités du secteur culturel, et en particulier du secteur des arts visuels, s'entraîner à la communication professionnelle orale et écrite, prendre conscience des réseaux, des possibilités qui sont offertes aux diplômés et diplômées à la sortie de l'école, les accompagner dans leur production afin d'éviter la rupture de fin de scolarité, penser avec eux les étapes qui suivent l'école...

Parmi ces mesures, deux dispositifs phares mis en œuvre par notre établissement depuis près de 10 ans, constituent la clé de voûte de cet accompagnement : une exposition individuelle pour chacun des diplômés et chacune des diplômées, dans le cadre de la programmation de la Galerie de l'Ecole, au cours de l'année suivant le diplôme ; une exposition collective annuelle à la Galerie du Canon, l'année suivant le diplôme. Je souhaite remercier les fondateurs et tutelles de notre établissement, l'Etat à travers le ministère de la Culture, le département du Var, ainsi que la Métropole Toulon Provence Méditerranée.

Parmi ces soutiens, celui de la Métropole nous permet en particulier de bénéficier de son espace de la rue des Arts à Toulon. L'ESADTPM conduit ainsi auprès des collectivités, dont la ville de Toulon, une politique de développement artistique, d'inscription territoriale de son activité culturelle, au bénéfice à la fois des étudiants, des diplômés et du public. Car la transmission est aussi celle en direction du public.

Jean-Marc Avrilla, directeur de l'ésadtpm



Galerie du Canon TPM, 10, rue Pierre Semard 83000 Toulon

Du mercredi au samedi de 13h — 18h



16 mars 2023



Accueil » Exposition - « PASSAGE 4 » à la Galerie du Canon

EXPOSITION - « PASSAGE 4 » À LA GALERIE DU CANON

Exposition des diplômé(e)s de l'ESADTPM. Vernissage le 16 mars à 18h.

Artistes exposés : Baptiste Azalbert, Maeva Bonifacy, Charlyne Eckerl, Julie Lavigne, Charlotte Passeron, Amanda Toms.

Médiation assurée par les étudiants(e)s de l'ésadtpm.

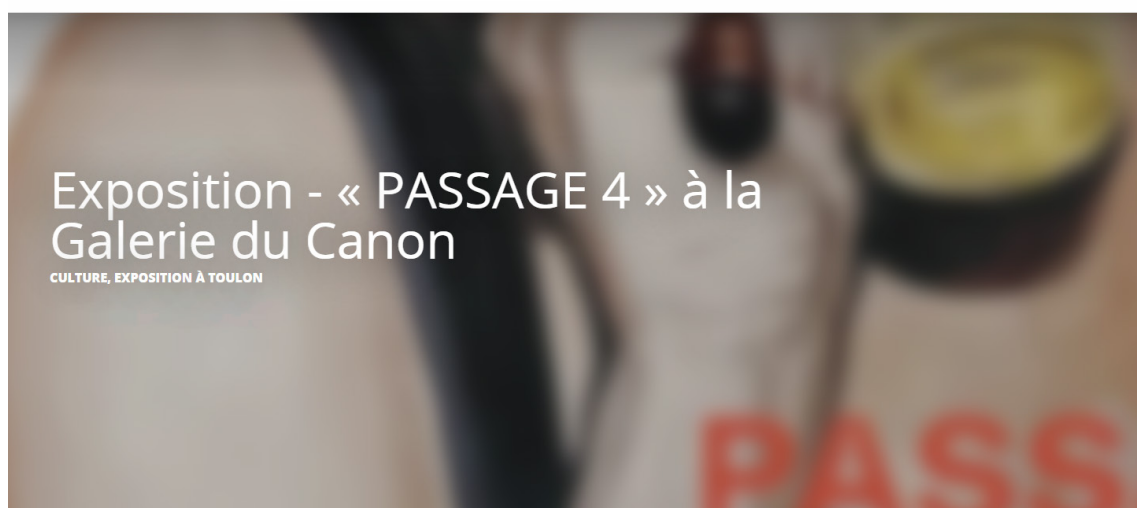
Horaires & Ouvertures

Du 17/03 au 29/04/2023 de 13h à 18h.

Fermé lundi, mardi et dimanche.

PROVENCE - ALPES - CÔTE D'AZUR
Tourisme

16 mars 2023



Exposition des diplômé(e)s de l'ESADTPM. Vernissage le 16 mars à 18h.

Artistes exposés : Baptiste Azalbert, Maeva Bonifacy, Charlyne Eckerl, Julie Lavigne, Charlotte Passeron, Amanda Toms.

Médiation assurée par les étudiants(e)s de l'ésadtpm.





Première vitrine pour six lauréats de l'école d'art

La galerie du Canon expose le travail de six diplômés de l'Esad. Charlotte, Julie, Amanda, Charlyne, Maeva et Baptiste dévoilent quelques-unes de leurs œuvres. Premier tremplin.

L'école d'art et de design de Toulon Provence Méditerranée (Esad) forme ses étudiants artistes pendant cinq ans mais sait aussi les accompagner au-delà.

Pour preuve, la galerie du Canon, située dans la rue Pierre Sémard, appartient à la Métropole mais sert de vitrine publique aux nouveaux diplômés. Jusqu'au 29 avril, les Toulonnais peuvent découvrir ces talents de demain. Déjà exposés « à domicile » aujourd'hui.

250 mètres carrés pour la création

« Cet espace de 250 mètres carrés sert de soutien et de promotion à la jeune création. La galerie du Canon est ouverte à tous et s'adresse à un public très large dans un lieu très passant : la rue des Arts. En ce sens, elle s'intègre parfaitement dans la dynamique de ce quartier en plein renouveau », se félicite la direction de l'Esad.

L'installation de Julie Lavigne accroche, d'entrée, l'œil des visiteurs lorsqu'ils pénètrent dans la galerie du Canon, impeccablement rénovée, aux murs d'un blanc immaculé. Maeva Bonifacy et Amanda Toms y dévoilent également leur travail. Sculptures en bois, vidéos immersives projetées aux murs et compositions origi-



Trois des six diplômés sont venus savourer « leur » expo collective dans la rue des Arts.

(Photo Frank Muller)

nales : les jeunes artistes exposent de façon collective et très libre. En témoigne le travail de Charlyne Eckerl qui, à base de photos en noir et blanc multiples, dénonce le harcèlement de rue. « J'ai utilisé une technique qui existait avant même l'argentique pour

réaliser des formats de 5 à 12 mètres. Le plus grand mesure 20 mètres mais, ici, ce n'était pas assez grand pour l'installer », explique-t-elle.

Baptiste Azalbert, lui, propose, au travers d'armes exposées dans une salle, une performance qui

mêle armes à feu factices, reproduites en 3D, et accessoires d'époque. Son expo résonne d'ailleurs avec l'actualité après la tuerie de Nashville il y a quelques jours.

De Monaco à Toulon...

Tous les élèves diplômés dévoil-

lent une part de leur intime et de leurs obsessions. C'est le cas de Charlotte Passeron qui avec, la Fête, projette des portraits en grands formats de personnages énigmatiques (et pourtant très familiers) en pleine « party ».

« J'ai puisé les idées de ces personnages sur Internet. Je travaille beaucoup avec Instagram mais, pour la galerie du Canon, j'ai réalisé un tableau original : une création unique à l'huile. »

La peinture très figurative de Charlotte Passeron est si poussée qu'elle en devient tragique, charnelle, féroce. Ses tableaux débordent du cadre et sa peinture se répand. Effet immédiat ! Originaire de Monaco, l'artiste est bien décidée à percer dans le milieu de l'art contemporain. On ne doute pas qu'elle y parvienne. Et même plus vite qu'elle ne le pense.

Les six diplômés sont à découvrir jusqu'à la fin du mois d'avril, avant d'autres expos ailleurs plus tard. Mais vous pourrez dire que vous les avez découverts à Toulon avant tout le monde !

F. DUMAS

GALERIE DU CANON

10, rue Pierre Sémard, ouverte du mercredi au samedi de 13 heures à 18 heures.

Six diplômés de l'école d'art et de design de Toulon Provence Méditerranée s'exposent à la galerie du Canon

La galerie du Canon expose le travail de six diplômés de l'Esad. Charlotte, Julie, Amanda, Charlyne, Maeva et Baptiste dévoilent quelques-unes de leurs œuvres. Premier tremplin.

F. Dumas • Publié le 31/03/2023 à 17:30, mis à jour le 31/03/2023 à 14:36



L'école d'art et de design de Toulon Provence Méditerranée (Esad) forme ses étudiants artistes pendant cinq ans mais sait aussi les accompagner au-delà.

Pour preuve, la galerie du Canon, située dans la rue Pierre Sémard, appartient à la Métropole mais sert de vitrine publique aux nouveaux diplômés. Jusqu'au 29 avril, les Toulonnais peuvent découvrir ces talents de demain. Déjà exposés "à domicile" aujourd'hui.

250 mètres carrés pour la création

"Cet espace de 250 mètres carrés sert de soutien et de promotion à la jeune création. La galerie du Canon est ouverte à tous et s'adresse à un public très large dans un lieu très passant: la rue des Arts. En ce sens, elle s'intègre parfaitement dans la dynamique de ce quartier en plein renouveau", se félicite la direction de l'Esad.

L'installation de Julie Lavigne accroche, d'entrée, l'œil des visiteurs lorsqu'ils pénètrent dans la galerie du Canon, impeccablement rénovée, aux murs d'un blanc immaculé. Maeva Bonifacy et Amanda Toms y dévoilent également leur travail. Sculptures en bois, vidéos immersives projetées aux murs et compositions originales : les jeunes artistes exposent de façon collective et très libre. En témoigne le travail de Charlyne Eckert qui, à base de photos en noir et blanc multiples, dénonce le harcèlement de rue.

"J'ai utilisé une technique qui existait avant même l'argentique pour réaliser des formats de 5 à 12 mètres. Le plus grand mesure 20 mètres mais, ici, ce n'était pas assez grand pour l'installer", explique-t-elle.

Baptiste Azalbert, lui, propose, au travers d'armes exposées dans une salle, une performance qui mêle armes à feu factices, reproduites en 3D, et accessoires d'époque. Son expo résonne d'ailleurs avec l'actualité après la tuerie de Nashville il y a quelques jours.

De Monaco à Toulon...

Tous les élèves diplômés dévoilent une part de leur intime et de leurs obsessions. C'est le cas de Charlotte Passeron qui avec, la Fête, projette des portraits en grands formats de personnages énigmatiques (et pourtant très familiers) en pleine "party".

"J'ai puisé les idées de ces personnages sur Internet. Je travaille beaucoup avec Instagram mais, pour la galerie du Canon, j'ai réalisé un tableau original : une création unique à l'huile."

La peinture très figurative de Charlotte Passeron est si poussée qu'elle en devient tragique, charnelle, féroce. Ses tableaux débordent du cadre et sa peinture se répand. Effet immédiat ! Originnaire de Monaco, l'artiste est bien décidée à percer dans le milieu de l'art contemporain. On ne doute pas qu'elle y parvienne. Et même plus vite qu'elle ne le pense.

Les six diplômés sont à découvrir jusqu'à la fin du mois d'avril, avant d'autres expos ailleurs plus tard. Mais vous pourrez dire que vous les avez découverts à Toulon avant tout le monde!

Savoir

Galerie du Canon
10, rue Pierre Sémard, ouverte du mercredi au samedi de 13 heures à 18 heures.



avril 2023



EXPOSITION « PASSAGE 4 » DES DIPLÔMÉ(E)S DE L'ESADTPM

Le vernissage de l'exposition des diplômé(e)s de l'École Supérieure d'Art et Design TPM a eu lieu le 16 mars, à la Galerie du Canon TPM. Les créations de Baptiste AZALBERT, Maeva BONIFACY, Charlyne ECKERL, Julie LAVIGNE, Charlotte PASSERON et Amanda TOMS sont à découvrir jusqu'au 29 avril 2023.

Resto et aides alimentaires pour les étudiants de Chalucet

Dans un contexte d'inflation qui pèse fortement sur leur budget et conduit un nombre croissant d'entre-eux à souffrir de précarité alimentaire, une aide alimentaire apportée par la Fédération des étudiants toulonnais (FEDET) ainsi qu'un accès à la cantine du lycée Bonaparte ont été mis en place pour les étudiants du quartier de la créativité Chalucet, soit : KEDGE Business School et l'ESADTPM.

Ainsi, la **FEDET distribue des denrées alimentaires tous les jeudis** au sein de l'ESADTPM. **Pour 2€ dus à l'association**, les étudiants choisissent eux-mêmes leurs

denrées alimentaires selon des quantités fixées par les livraisons (variables chaque semaine).

Au minimum, un étudiant pourra composer un panier alimentaire d'une valeur équivalente à 30€.

De même, **un accès au service de restauration collective du lycée Bonaparte a été convenu les lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi (hors congés scolaires) au prix de 5€ par repas** (entrée, plat et dessert).

Une aide précieuse et utile, accessible à tous les étudiants et étudiantes, qu'ils soient boursiers ou non ! ▶

➔ **PLUS D'INFO :** www.esadtpm.fr



NATURE FOR CITY LIFE : INAUGURATION DE L'ŒUVRE DE LUCAS IRAD

Dans le cadre du projet Nature For City LIFE, l'œuvre de l'artiste plasticien Lucas IRAD intitulée « Auberge'IN », a été inaugurée le vendredi 3 mars dernier au domaine de Fabrégas.

Réalisée en partenariat avec le Conservatoire du littoral, cette installation spectaculaire de 6 m de haut, faite de bois, de métal et d'eau, pose la question de la place de la nature en ville.



Première
de couverture

MONACO
**Jeune artiste
inspirée cherche
atelier** **P5**



Charlotte Passeron a passé toute sa scolarité à Monaco. Actuellement en exposition à Toulon, l'artiste d'art contemporain a longtemps montré ses réalisations dans le cadre splendide de l'hôtel des Barons de Lacoste à Pézenas près de Montpellier.



Instagram l'inspire pour ses toiles grands formats

La Monégasque Charlotte Passeron est de retour au pays avec ses pinceaux et ses toiles grand format qu'elle affectionne tant. Dans un style pop-art bien à elle, l'artiste cherche un atelier.

Les yeux sont le miroir de l'âme dit-on. Le vert cristallin de ceux de Charlotte Passeron laisse entrevoir une grande sensibilité et une vision lumineuse du monde qui l'entoure. Pétillant et doux à la fois, ce regard aime capter les belles images, « toujours celles qui parlent de paix et d'amour ».

Des artistes actuels

Inlassablement, elle admire aussi le travail d'artistes actuels comme Nina Childress, Guillaume Bresson, Thomas Levy-Lasne ou encore de Jean Claracq. « Impressionnants par leurs incroyables techniques, ils sont mes principaux référents », relate la jeune Monégasque de 26 ans. De retour au pays depuis quelques jours, la jeune femme vient poser ses pinceaux, sa peinture à l'huile, et ses toiles grand format pour de bon, après avoir quitté son atelier près de Montpellier où, durant quelques mois, elle a pu travailler tout en exposant.

Source d'excitation

Si ces artistes d'aujourd'hui sont ceux qui la guident, Instagram s'avère aussi sa source d'inspiration. « Je m'en sers pour mes images

bouleversé le monde de la peinture et de ses représentations, explique Charlotte Passeron. « Cela a aussi abouti à de multiples dérivées. Je me nourris donc de cette fascination obsessionnelle du cyberspace d'aujourd'hui. Je me sers dans mon travail de ce flux d'images circulant sur ce réseau social qui devient une source d'excitation et de frénésie addictive chez moi. Une pratique qui peut aussi s'avérer chronophage, ce qui m'arrête très souvent à me demander en quoi Instagram peut devenir un outil à la création artistique. » Fraîchement diplômée de l'école des Beaux-Arts de Toulon, où la galerie Canon accueille ses œuvres jusqu'au vendredi 29 avril, Charlotte Passeron cherche aujourd'hui un lieu en Principauté pour ouvrir son atelier et exposer.

Mettre du sens

En attendant de trouver l'endroit idéal, elle pense entreprendre ce qu'elle avait déjà fait pendant le confinement, travailler depuis les parties communes des caves de son immeuble. « Mes toiles sont grandes, je ne peux pas peindre ni transporter, glisse-t-elle en souriant. Pendant le confinement, cela avait beaucoup plu. J'ai eu de grands moments de pause. »

Derrière une certaine timidité, se cache un caractère franc, et à la fois déterminé et persévérant. Charlotte Passeron a toujours su qu'elle dessinait et qu'elle serait artiste d'art contemporain, avec, pour spécialité, la peinture à l'huile. Même si sur son chemin, y compris celui de ses études, on l'en a souvent dissuadée. « La peinture n'est pas dans l'air du temps. Elle commence à peine à être remise au goût du jour. Mais je ne me vois pas faire autre chose. Quand je peins, je ne pense à rien d'autre. La peinture incarne une présence, instaure à nouveau l'aura perdue lors des reproductions mécaniques des œuvres diffusées à l'écran. »

Des toiles et du bois

L'artiste monégasque a déjà son style, un style pop art bien à elle, qui a été particulièrement remarqué à Pézenas où elle a exposé de longs mois, tout comme à la galerie Canon de Toulon. Certainement en partie parce qu'elle travaille le très grand format, à sa manière, en y ajoutant des objets, et en sortant la toile de son cadre bien figé. « Ce que j'introduis peut être anachronique, cela n'est pas gênant. » Mieux, ça interpelle. Les images sources pour son travail, elle ne les projette pas. « Je les peins. J'interprète

ainsi la photographie. » Une fois peinte, Charlotte Passeron vient ensuite lui poser un contexte. « La coupure de la photo, c'est comme une ouverture sur tous les champs des possibles. »

Il y a les toiles mais aussi le bois. La jeune artiste aime travailler aussi ses réalisations sur d'autres supports qu'elle peut déplacer et assembler de diverses manières. Des silhouettes en bois qui évoquent les pop-up. Une façon de donner une nouvelle vie à certaines de ses créations.

Années soixante

La liberté d'expression est certainement ce qui la guide le plus. « Je la retrouve surtout dans les années soixante, une époque qui représentait un monde où tout était possible. Notre monde d'aujourd'hui en manque. C'est pour cela que j'aime me plonger et m'inspirer de cette époque. Aujourd'hui, il nous faut aussi de la légèreté. Avec du sens. » Du sens, justement, la Monégasque en apporte dans tout ce qu'elle réalise, ses créations remettant l'image au cœur d'une réflexion systématique, posant la question de sa place dans notre monde d'aujourd'hui.

ANNE-SOPHIE COURSIER
acoursier@nicematin.fr



mai 2023

RÉTROSPECTIVE EN IMAGES



EXPOSITION « PASSAGE 4 » À LA GALERIE DU CANON

Baptiste AZALBERT, Maeva BONIFACY, Charlyne ECKERL, Julie LAVIGNE, Charlotte PASSERON, Amanda TOMS, ont présenté l'exposition « PASSAGE 4 » du 17 mars au 29 avril à la Galerie du Canon. Un large public a pu découvrir les œuvres de ces 5 artistes diplômé(e)s de l'ESADTPM.



Le festival Les Eauditives se fait de nouveau entendre

Dédié aux arts, poésies et territoires (avec cette année un regard principalement porté sur l'eau et le vivant), le 15e festival Les Eauditives s'est déployé au Jardin Alexandre 1er, à l'Ésad TPM (1), au Télégraphe, à la médiathèque Chalucet et à la librairie Le carré des mots. Il s'est donné pour objectif de sensibiliser à des sujets environnementaux autour de l'eau d'un territoire, le Var, déclaré régulièrement en état de sécheresse, par le biais de la parole poétique et des arts visuels.

« Le festival Les Eauditives, sillonnant le Var entre urbanité et ruralité, fait escale en différents lieux, dont principalement Toulon, pour venir à la rencontre des publics et lecteurs, notamment scolaires, ce qui est essentiel pour nous, affirment Éric Blanco et Claudie Lenzi, les organisateurs. Un autre aspect nous tient à cœur, celui de la "culture sourde" innovante et engagée. Le festival consacre toute une journée aux poésies du silence, du geste et du signe, pour engager une réflexion sur les Créations Sourdes actuelles ».

Au programme

Les Eauditives intègrent aussi dans leur programmation la jeune création contemporaine, dont celle issue de l'école d'art, en leur of-



Éric Blanco est à l'écoute des éditeurs et des visiteurs.

(Photo Pa M)

frant des espaces d'expression et démonstration.

Si des animations ont déjà eu lieu le 13 mai dernier, d'autres animations sont prévues :

- samedi 20 mai à Saint-Raphaël, exposition et lectures « Sur les vagues », à la galerie Topic

- lundi 22 mai à Barjols, exposition et lectures « Sur les vagues II », à la

galerie ZIP 22

- samedi 27 mai à Toulon, Créations sourdes à 11 h à la librairie Le carré des mots autour du livre *Une clé sur le monde*, de Victor Abbou ; de 14 h à 18 h, à Chalucet, conférence, performances, lectures et vidéos.

PA. M.

1. École supérieure d'art et design Toulon Provence Méditerranée.

Galerie de l'école : les souvenirs d'Amanda

Diplômée Esadtpm 2022, Amanda Toms expose à la Galerie de l'école des œuvres photographiques qui jouent avec les lumières, les couleurs et le flou pour exprimer « Ce qu'il reste », titre de l'exposition.

Amanda commente : « J'ai eu

envie d'explorer certains de mes souvenirs parfois effacés. À partir de photos que j'ai prises ou des photos de famille retrouvées dans des boîtes, j'ai composé des images. Je pratique également d'autres techniques et matériaux selon les projets, mais l'image reste mon fil rouge ».

Le cachet artistique de ses agencements mémoriels est accentué par un transfert à l'acétone des impressions laser. Passionnée depuis l'enfance par l'expression plastique et voulant développer une pratique artistique professionnelle, Amanda Toms s'est alors orientée vers les beaux-arts. Maintenant diplômée, elle poursuit ses études dans le management et le droit des organisations artistiques, culturelles et créatives.



Amanda Toms et une expression de ses souvenirs. (Photos Pa. M.)

PA. M.

Jusqu'au 31 mai à la Galerie de l'école, 18 rue Chevalier-Paul à Toulon. En vitrine ou sur rendez-vous (07.69.30.23.34).

La Délégation générale de l'armement s'ouvre à l'art

Si les Peintres officiels de la Marine font un peu exception, les mondes de l'art et de la Défense sont longtemps restés imperméables l'un à l'autre. Mais les choses bougent. À la vitesse grand V, si l'on en croit la fresque géante – 16 x 3 m – inaugurée ce lundi dans l'enceinte de la DGA Techniques navales (DGA TN) au Mourillon.

Imaginée par l'artiste Jérôme Valton, l'œuvre, constituée de 98 panneaux de bois sérigraphiés, met en valeur la multiplicité des métiers exercés par DGA TN et les personnels qui les exercent. « *C'est le cahier des charges que nous avons émis* », commente l'ingénieur en chef de l'armement Nicolas Drogi, directeur de DGA TN.

Ouverture vers l'extérieur

Si ce dernier a hérité d'une



L'artiste Jérôme Valton (T-shirt blanc à droite) et cinq étudiants de l'École supérieure d'art et de design de Toulon Provence Méditerranée devant une partie de l'œuvre monumentale baptisée *Capture d'écran*.

(Photo P.-L. P.)

initiative lancée par son prédécesseur Jérôme Perlin, il l'a reprise avec enthousiasme. « *Parce que ce projet est l'occasion de participer au développement local en y associant l'École supérieure d'art et de design de Toulon Provence Méditerranée (Esadtpm) et par une volonté d'ouverture vers l'extérieur et la jeunesse* »,

explique Nicolas Drogi. Ce dernier point a été en partie relevé puisque sept étudiants de l'Esadtpm ont collaboré avec Jérôme Valton. « *Notamment pendant les deux semaines de production* », précise l'artiste « *ravi par cette expérience* ». Seul petit bémol, cette œuvre, installée dans une salle de réunion de l'éta-

blissement mourillonnais de DGA TN, n'est absolument pas visible du grand public. Mais il est possible que ce coup d'essai ne reste pas sans lendemain. Un rien énigmatique, Nicolas Drogi glisse : « *On a encore beaucoup de murs qui pourraient être embellis.* »

P.-L. P.

plpages@varmatin.com

BFM TOULON 17.07 Qualité de l'air
Fayence
Dégradé 🙄



TOULON : UNE EXPO SUR L'AMNÉSIE TRAUMATIQUE **BONSOIR LE VAR**

Retrouvez le replay des émissions sur la plateforme www.rmcbfmplay.com
et l'application RMC BFM Play

BFM VAR 17.07 Qualité de l'air
Fayence
Dégradé 🙄



AMANDA TOMS Artiste plasticienne

TOULON : UNE EXPO SUR L'AMNÉSIE TRAUMATIQUE **BONSOIR LE VAR**

Météo : toutes les prévisions complètes heure par heure dans votre commune sur meteo.bfmtv.com





MOVEUX



Photographer: Stéphane Macré
@stephanemacrephtographie
Makeup Artist/Art Director:
Alexandra Macré
@alexandrapointstar
Model: Donatella Xiberras
@enjoymodelsagency
@dxnatellax
Architect: École Supérieure
D'art Et De Design @esadtpm

217



MOVEUX

215

MOVEUX

211





france.3

Région PACA
7 juin 2023

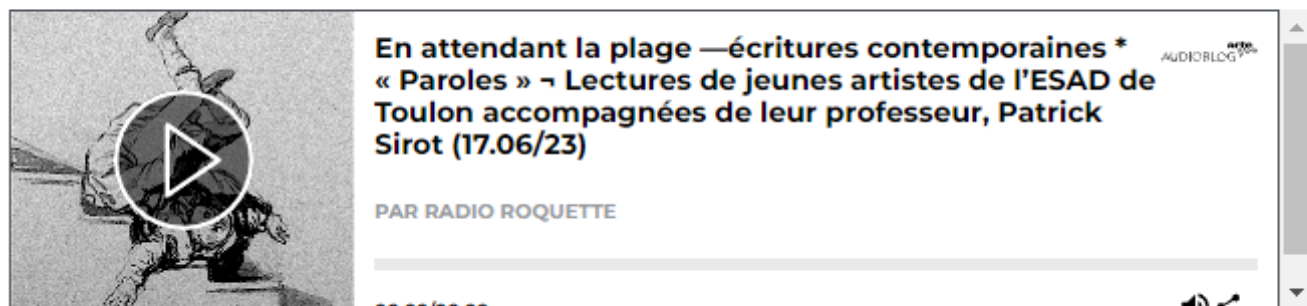


En attendant la Plage

En attendant la prochaine édition du festival Tournez la Plage, nous vous proposons la diffusion d'enregistrements de lectures et entretiens avec les poète.sse.s et artistes invité.e.s de L'Art Hic & Hoc / La Boutique, en temps et hors temps du festival.

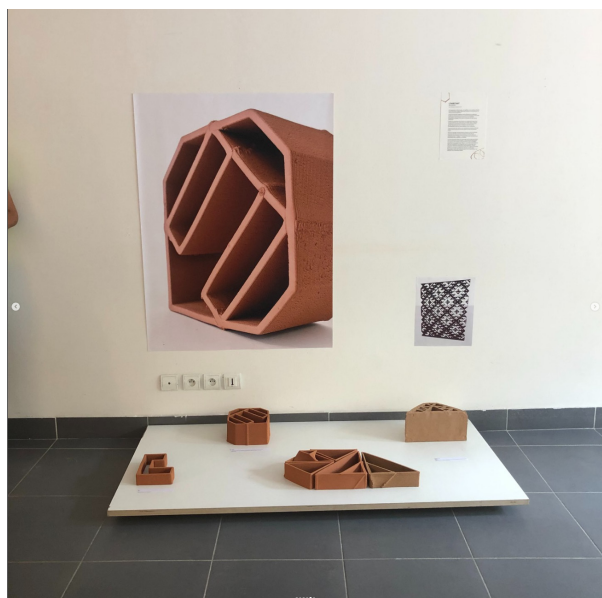
<>

31#_ « Paroles »



Les jeunes artistes : Marie Verdon, Luna Catelet, Aurore Boronad, Julia Dron & Sarah Lereclus
* Patrick Sirot est poète mais aussi professeur d'arts plastique à l'Ecole Supérieure d'Art et de Design de Toulon, il y mène, entre autres, un module « paroles » avec des étudiant.e.s de 1ère année. Nous les avons reçus à La Boutique le 26 mai dernier. —Visuel © Alain Perrier





citedesarts83 Dans le cadre de la Design Parade 2023 les étudiants de 2ème année design de l'ésadtpm ont présente leurs travaux à la Galerie de l'école.

ENTRETIEN / CAMILLE SART PAR LEÏLA COURADIN

ENTRETIEN RÉALISÉ DANS LE CADRE DE LA RÉSIDENCE VOYONS VOIR AU DOMAINE DU DÉFEND, À ROUSSET, 2023

Pourquoi avoir choisi la forme plastique spécifique de la maquette et quels sont les sujets qu'elle te permet d'aborder dans ton travail ?

C'est en effet mon médium de prédilection : je réalise des maquettes, que je mets ensuite en scène grâce à la lumière, au son, à la vidéo, à la documentation ou aux archives. À travers ces œuvres, j'aborde principalement les dérives institutionnelles et les maltraitances sur enfants. J'ai choisi ce médium spécifique parce qu'il me semble correspondre parfaitement aux sujets dont je traite. La maquette c'est la maison de poupée, c'est le jeu d'enfant. Elles nous permettent de « monter » en enfance. (Gwenaëlle Aubry utilise ce terme en parlant du travail de Niki de Saint Phalle dans son livre « *Saint Phalle. Monter en enfance* » notamment). La forme de la maquette me permet de mettre de la distance, de choisir les éléments, de les assembler, et donc de reprendre le contrôle sur le lieu. Je ressens un soulagement et j'espère que les regardeur-se-s ressentent aussi cela quelque part. En dénonçant certaines dérives, je cherche à visibiliser les violences et surtout à sensibiliser ; il s'agit de faire fonctionner notre empathie car il me semble que l'on ne peut pas être insensibles vis à vis de ces sujets.

Je distingue ces maquettes en deux catégories :

Soit les maquettes traitent de sujets historiques, et sont donc le fruit de recherches documentaires sur des institutions ou sur des lieux en particulier, que je fais à l'aide de livres d'histoire, de psychologie, de romans, d'archives... Soit les maquettes évoquent des sujets actuels et pour cela, je pars d'un récit qui est plus personnel (même si je ne l'indique pas toujours).

Un soir où nous discutons ensemble au coin du feu, tu as dit la phrase suivante : « Personne ne connaît cette histoire, il faut absolument que je la raconte ! » Comment procèdes-tu pour matérialiser tes recherches documentaires en œuvres plastiques ? Quelles sélections et quels gestes tu effectues alors ?

Dans le premier cas, ce sont bien souvent des sujets sur lesquels il y a peu d'informations disponibles. Je travaille par exemple en ce moment sur l'Institut du Bon Pasteur, une institution religieuse dans laquelle étaient enfermées des jeunes filles « Vagabondes, voleuses, vicieuses » (dont l'histoire est retranscrite par Véronique Blanchard dans son livre éponyme). L'Institut du Bon Pasteur d'Angers est connu car certaines survivantes ont témoigné des violences qu'elles y ont subies, et ont porté plainte. De la même manière, les écoles de préservation pour jeunes filles – il s'agissait en réalité de prisons – sont très peu connues, il y en avait trois en France et je n'ai trouvé que peu de livres sur ce sujet. Je me suis aussi intéressé à l'industrie du textile, notamment via l'histoire des enfants abandonnés et trouvés qui étaient déposés à l'hospice au XIX^{ème} (pendant la révolution industrielle en Europe). Dans certaines villes comme Lyon ou Troyes les enfants étaient employés dans les usines, comme les bonneteries par exemple, pour raccrocher les fils qui se détachaient des machines ou qui se cassaient. Traiter de ces sujets historiques me permet souvent de parler aussi de sujets très actuels car certaines violences continuent. Dans les usines de prêt-à-porter aujourd'hui notamment, les enfants qui produisent les vêtements au Bangladesh ou en Chine sont exploités et en grande souffrance.

Lorsque les maquettes évoquent des violences systémiques actuelles, je choisis de retranscrire mes émotions et impressions vis à vis de violences que j'ai personnellement subies. Je travaille par exemple actuellement sur les violences conjugales : cela fait référence à une scène où j'ai vu mon père passer à tabac et étrangler ma mère lorsqu'elle a demandé le divorce. Je me souviens de la terreur que j'ai ressentie à 7 ou 8 ans et je veux retranscrire et donner une forme plastique à cette peur à travers un lieu. J'appelle d'ailleurs mes maquettes des « reconstitutions de lieux traumatiques », car la mémoire est souvent très attachée aux détails de ces lieux.

Au delà des traumatismes, j'aime aussi parler de la révolte, de la prise de conscience, et de personnalités singulières qui se sont soulevées dans un groupe. Je me demande souvent quel est le déclic qui fait que ces enfants ont eu la force de se révolter. Je trouve assez belle cette idée de communauté : ils sont tou-te-s victimes de violences mais il y a une forme d'entraide entre elleux.

Pour chaque institution que j'ai choisi d'aborder dans mes maquettes, je suis parti d'un cas particulier. Pour les écoles de préservation pour jeunes filles, je me suis intéressé à l'histoire de Marguerite B., racontée par Béatrice Koeppel¹, qui s'est pendue dans son dortoir. Suite à ce drame, les jeunes filles se sont révoltées, elles ont bloqué les portes avec les matelas et ont détruit le mobilier de l'école. J'ai appelé cette pièce *Vagabondes*, comme le titre du livre de Sophie Mendelsohn² comprenant des archives sur ce sujet.

Une fois que j'ai fait toutes mes recherches, et comme elles sont souvent incomplètes, cela me laisse l'opportunité d'imaginer librement le lieu, et d'en faire ma propre interprétation en m'inspirant de tout ce qui me nourrit : les jeux vidéo, le cinéma, la bande dessinée... Nous avons tou-te-s une image en tête du dortoir terrible par exemple ; je pense à *The Magdalene Sisters* de Peter Mullan ou encore *L'Orphelinat* de Juan Antonio Bayona par exemple.

Tu cherches dans tes œuvres d'art à transmettre la parole d'enfants que l'histoire a muselé-e-s. En donnant de la visibilité à certaines histoires individuelles (celles issues de tes recherches et celles plus personnelles), tu proposes une forme singulière de ré-évaluation de la grande histoire. Peux-tu nous donner un autre exemple d'une œuvre qui, à travers un hommage rendu à un lieu spécifique, permet de réactiver la mémoire collective d'un fait historique déterminant ?

Je fais une traduction « plastique » de toutes mes recherches : le choix des couleurs, les dimensions, le nombre d'éléments etc. Dans le cas de *Vagabondes*, j'ai décidé de représenter ce dortoir sur une structure en bois, entre l'échafaud et les combles d'une maison, comme un lieu secret où les jeunes filles pouvaient communiquer entre elles (parce qu'elles avaient l'interdiction de parler). J'ai fait le plancher en charbon, parce que c'est une matière sombre qui renvoie à la poussière et au travail, pour recréer une atmosphère pesante. Il était possible de toucher le sol, le marquant par l'empreinte de notre doigt, lui même gardant la trace noire de cette histoire. Un jeu de lumière permettait de créer des ombres de barreaux sur les murs à partir des lits de la maquette, ce qui rappelait la prison et donnait ainsi une impression d'enfermement. Je joue souvent avec des effets d'échelles : ici l'enfant a besoin d'être porté par un adulte pour voir l'œuvre surélevée, alors que l'adulte retrouve une vision d'enfant en ayant le regard au niveau du sol. Tous mes choix permettent de recréer le sens général de l'histoire, mais avec un langage cette fois-ci plastique.

CAMILLE SART



Camille Sart, *Enfants assistés enfance exploitée*, 2021

Un jour en me promenant j'ai acheté un livre d'occasion dans un kiosque, dont le titre m'avait interpellé : *Enfants perdus enfants punis*, d'Yves Roumajon. C'est dans ce livre que j'ai découvert l'existence des colonies pénitentiaires agricoles et industrielles. J'ai ensuite eu envie de poursuivre mes recherches sur ces institutions qui étaient en fait des bagnes pour enfants (iels travaillaient toute la journée) et je suis rapidement tombé sur le livre d'Emmanuelle Jouet, *La révolte des enfants des Vermiriaux*. Il y avait plein d'autres colonies pénitentiaires – les traces de la dernière ont été retrouvées en Corse récemment –, mais celle des Vermiriaux est une des rares pour laquelle j'ai trouvé de la documentation précise (ainsi qu'une pièce de théâtre adaptée aux enfants, un documentaire et un film). Dans cette colonie du Morvan, il y a eu une énorme révolte en 1912, grâce à laquelle le premier tribunal pour enfant a été créé l'année suivante, en 1913. Le jeune juge qui avait été nommé pour l'enquête a condamné les bourreaux alors qu'il s'agissait de notables de la ville. C'est une véritable avancée pour le droit des enfants, car c'est la première fois que les enfants – qui étaient alors considérés comme de la vermine – ont été entendus.

En étudiant ce cas très précis dans sa thèse, Emmanuelle Jouet parle de deux concepts que je trouve très intéressants, qui sont ceux de « l'économie des secrets » et de la « surviolence ». Le premier, « l'économie des secrets » fait référence à celles et ceux qui étaient au courant des violences et qui n'en ont pas parlé car ça leur apportait un bénéfice (financier ou social par exemple) ou par peur des menaces. Le second, la « surviolence » s'inscrit dans une ligne temporelle. Pour prendre l'exemple des Vermiriaux : à l'époque, lorsqu'un mineur fuguait ou se révoltait, il était puni de cachot pour 15 jours maximum, c'était normal. Cela devient violent lorsque la directrice enfermait les enfants pendant 30 jours nourris au pain sec et à l'eau. Aujourd'hui le premier cas est violent et le second surviolent. Ce sont des concepts très intéressants que l'on peut appliquer dans d'autres institutions, comme la famille par exemple.

L'œuvre que tu as réalisée à propos de cette affaire Vermiriaux est particulière car elle implique un acte performatif de reconstitution accompagné d'une bande son. Pourquoi as-tu choisi de raconter cette histoire en deux temps ?

Dans un premier temps, nous sommes face à un réfectoire. J'ai choisi cette pièce parce qu'une grande partie des violences faites aux enfants était liée à la nourriture. Iels ne mangeaient pas assez dans les colonies pénitentiaires, mais pour les Vermiriaux c'était extrême. Un témoignage rapporte que « la nourriture sentait le phénol, le pétrole et le purin ». Iels étaient forcés-e-s à manger de la viande avariée, on y trouvait des asticots, les gardiens disaient que même les chiens n'en voulaient pas. Le système de récompenses et de punitions passait notamment par la nourriture qui occupait donc toutes les conversations des enfants. C'est pour cela que j'ai eu envie de travailler sur le réfectoire (j'aime aussi souvent travailler sur des lieux communautaires).

Ensuite, je transforme l'espace en tribunal en utilisant les mêmes éléments, dans un acte performatif de reconstitution. Il y a également à ce moment là des extraits du procès qui sont diffusés avec un volume important (contrairement à d'autres pièces où le rapport au son est plus intimiste). À la fin, je brise la vitre de la maquette, comme les enfants qui ont jeté des pierres pour casser toutes les vitres du bâtiment au moment de la révolte. La première fois que j'ai présenté cette pièce, qui est très imposante (1,50 x 3 m), dans un espace d'exposition plutôt petit, le public regardait cette pièce depuis l'extérieur, de l'autre côté de la vitre. Ce dispositif renvoyait très bien au procès, qui a attiré tellement de monde que les gens regardaient aussi par les fenêtres.

Lorsque je réalise ce type de pièce, c'est très important pour moi de tout faire à la main, jusqu'au carrelage : c'est comme ça que je rends « hommage ». Je me mets en condition, tout le temps que je passe à faire ce travail je prends le temps de m'intéresser à l'histoire de ces enfants, de visibiliser les paroles des oubliés-e-s de l'histoire. D'autant plus que ma mère vient de la DDASS, et qu'elle a donc malheureusement été considérée comme un rebut dans son enfance. Je rends donc à la fois hommage à ma mère décédée et à tous ces enfants que l'on a pas voulu voir et entendre en rendant visible un épisode marquant de leur histoire / de l'Histoire.

Tu donnes à ton travail une forte dimension cathartique. Tu défends l'idée que l'art peut être un exutoire salvateur, et que les œuvres peuvent, par les échos qu'elles produisent chez les publics, leur « faire du bien ». À l'heure de la ré-évaluation de l'importance du « soin » du « care » dans nos sociétés contemporaines, comment cette notion s'infuse dans ton travail ?

C'est une notion que j'ai découverte il y a peu. On me demande souvent si mon travail est thérapeutique : je ne pense pas, mais j'utilise plutôt la notion de catharsis en effet car cela me fait du bien, l'art est pour moi un véritable exutoire. Je pense par exemple à la première fois où j'ai regardé *Festen* de Thomas Vinterberg : cette scène où le personnage a le courage de prendre la parole devant toute la famille, j'ai eu l'impression qu'il le faisait aussi un peu pour moi. De la même manière, j'ai été très touché par le travail de Niki de Saint Phalle, victime d'inceste, qui, suite à une dépression une fois adulte, s'en est sortie grâce à la découverte de l'art thérapie et est devenue une artiste incontournable. Et pour citer une troisième œuvre, le livre *La maison de poupée* de Florence Hirigoyen, un roman photo utilisant des maquettes qu'elle a fabriquées, où elle rejoue son enfance.

Dans le cadre de mon travail artistique, j'ai parfois reçu des commentaires de gens qui me remerciaient de parler de violences faites aux enfants. Une dame m'a par exemple dit avoir « pleuré de reconnaissance » en découvrant mon travail. Je crois que ça participe à la reconnaissance de ma propre souffrance (que la justice n'a pas reconnue). Les regardeurs-ses m'apportent du soin par leur intérêt et leur écoute (ce que les victimes recherchent souvent en priorité) et j'essaie à mon tour de prendre soin d'eux en visibilisant ces sujets difficiles, et en mettant la parole de l'enfant au centre de mon travail.

Marie Deparis-Yafil, une curatrice (qui préfère le terme de curatrice plutôt que de commissaire, car il renvoie à la notion de « care ») souhaite faire une exposition sur la mise sous silence des violences sexuelles dans l'enfance, mais elle n'y arrive pas, les lieux d'arts étant trop frileux pour accueillir ce projet. Cela montre bien que ce sujet est encore un véritable tabou dans notre société, et qu'il est temps de le lever.

Dans le cadre de ta résidence au domaine du Défend, tu as choisi de t'éloigner pour un temps du sujet des violences. C'est ici l'histoire du lieu et plus spécifiquement de son passé en lien avec la sériciculture qui a retenu ton attention. Quelles sont les pièces que tu as réalisées dans ce contexte de résidence ?

Ma dernière pièce, *Enfants assistés, enfance exploitée*, parlait des enfants issu-e-s des hospices, et qui pour certain-e-s travaillaient dans l'industrie du textile comme la bonneterie. J'ai fait des recherches dans les archives de l'Aube pour comprendre ce modèle économique spécifique au XIX^{ème} siècle.

Dans la continuité de ce travail, je me suis donc intéressé naturellement à la sériciculture en arrivant au domaine du Défend, à Rousset. Cette maison était une magnanerie, l'étape d'élevage des vers à soie, avant qu'ils ne soient envoyés dans un autre lieu pour le dévidage des cocons (où le travail est très pénible puisque les femmes et les filles plongeaient leur mains dans de l'eau à 80° pour dérouler le fil).

La première pièce que j'ai réalisée est une carte heuristique, une carte mentale qui se déploie sur un drap brodé des initiales de la famille Coutagne, rappelant l'histoire du textile et l'histoire familiale. Il y a un lavis sur le domaine, je trouve donc intéressant d'utiliser un drap pour évoquer le travail des lavandières. J'ai écrit dessus avec une encre de Chine satinée, qui là encore fait référence à la sériciculture. Je relis chacun des termes de cette carte mentale – en forme d'arbre généalogique –, en brodant à la main, comme pour tisser des liens.



Camille Sart, *Au fil du festin*, 2023. Résidence Voyons Voir. Crédit photographique : Nassimo Berthommé

En partant de tes recherches sur la technique de production de la soie, comment as-tu créé des connexions avec d'autres domaines ?

J'ai eu envie d'ajouter d'autres éléments liés à certaines expériences vécues pendant cette résidence (comme une randonnée – pèlerinage à la grotte de Marie-Madeleine dans la forêt de la Sainte Baume par exemple), ou liés au travail de Rémi, de Brontë et de toi Leïla. Ce contexte de résidence à plusieurs était très différent de ma manière habituelle de travailler, plutôt solitaire. J'ai donc trouvé que c'était intéressant de faire des liens avec les autres résident-e-s, d'autant plus que le fait de vivre en collectif a facilité les échanges quotidiens. Je me suis beaucoup intéressé à la manière de travailler de chacun-e : les connexions se sont faites très naturellement, exactement comme sur une carte mentale. À travers cette pièce (qui est une matérialisation plastique de mes recherches) les mots, images et dessins me permettent de présenter un ensemble à la fois complet tout en étant non exhaustif.

Par ailleurs, pour une seconde pièce, j'ai aussi réalisé de nombreuses petites balançoires, pour (re)monter en enfance. Je suis tombé sur un lieu pourtant très proche du domaine mais qui est presque invisible, entre le linge qui sèche, les branches d'arbres et les ronces qui forment une cabane secrète, j'ai découvert une balançoire. J'ai envie, avec cette pièce in situ, de faire un pas de côté et de parler du jeu et du souvenir, de quelque chose d'un peu plus positif lié à l'enfance.

1 Béatrice Koeppel, *Marguerite B. : une jeune fille en maison de correction*, 1987

2 Sophie Mendelsohn, *Vagabondes – Les écoles de préservation pour les jeunes filles de Cadillac, Doullens et Clermont*, 2015



Camille Sart, *Au fil du festin*, 2023. Résidence Voyons Voir. Crédit photographique : Nassimo Berthommé



Camille Sart, *Au fil du festin*, 2023. Résidence Voyons Voir. Crédit photographique : Nassimo Berthommé



J'écris ces mots dans la médiathèque Chalucet, alors que de violents orages s'abattent sur notre région. Un temps propice au sujet qui nous occupe aujourd'hui : les expositions.

Pourquoi faire un numéro spécial Arts Plastiques à la période estivale, alors que tout un chacun semble préoccupé par des problématiques de bronzage, de sport, d'activités hautes et autres barbecues entre amis ? Hé bien, la programmation plastique est foisonnante en été et nous explorons dans ce numéro des lieux et des lieux qui proposent des expositions, des Musées institutionnels aux galeries privées, et ce sur l'ensemble de notre territoire. Que ce soit pour nous-mêmes autochtones ou bien pour nos visiteurs estivaux, les activités culturelles peuvent être tout autant appréciées pendant nos vacances que les activités balnéaires.

Alors, bon voyage, bon voyage à travers différentes expositions... et nous remettons



Le développement des Arts Plastiques dans notre région, caractérisé par un nombre de musées et galeries de plus en plus important, est marqué. Cité des Arts se fait un devoir d'en être l'écho chaque mois, au même titre que pour les autres disciplines artistiques.

N'oubliez pas que sur notre WebTV, Cité des Arts TV, vous retrouvez aussi des contenus vidéos intéressants et utiles, de notre agenda culturel aux derniers clips disponibles, pour explorer la culture vaosienne d'une façon différente. Et merci pour votre soutien à notre marque de t-shirts ArtShirt, disponibles à la Galerie les Frangines et Beaux Aimes Couture à Toulon, ainsi que sur www.artshirtfrance.com. Ce sont des t-shirts



M. Tarnowski / *Art Gallery Elisabeth Seeger & Malzer*

✕ **LE CARRÉ D'ARTS - SIX-FOURS-LES-PLAGES**

VIRGINIE MARTIN

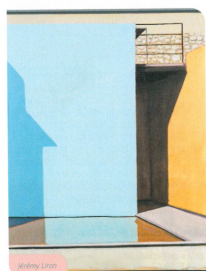
VIRGINIE MARTIN
Un parcours artistique à Six-Fours.

La municipalité de Six-Fours a la volonté de mettre les Arts en avant. À cette fin, elle a rénové plusieurs lieux, et renommé son Pôle Arts Plastiques qui devient Carré d'Arts, ce qui symbolise les quatre lieux d'exposition de la ville. Nous avons rencontré la directrice du service.

Votre Pôle Arts Plastiques se nomme désormais Carré d'Arts...

Nous avons aujourd'hui quatre lieux d'expositions, symbolisés par quatre couleurs. Le vert pour la Maison du Cygne, qui est classée Jardin Remarquable, la couleur brique pour la Maison du Patrimoine, sa richesse patrimoniale et son histoire, le bleu pour la Batterie du Cap Nègre qui se trouve face à la Méditerranée et le violet, symbole de la créativité, pour l'Espace Jules de Greling, ouvert à tous les arts et à tous les courants. Nous avons créé un parcours artistique sur le territoire six-journées.

Le public peut désormais voir des expo-



sitions toute l'année et pour cela nous avons édité une brochure annuelle et effectué une refonte de notre site internet et de nos réseaux sociaux. Nous sommes

également très attachés aux résidences d'artistes, et nous proposons des ateliers faits par les artistes, souvent en clôture de résidence, auxquels le public est invité à participer.

[illegible]

HORS-SÉRIE ARTS PLASTIQUES | X

ÉDITO

Un été d'expositions.



d'artistes en série limitée, vendus avec l'œuvre originale numérotée et signée par l'artiste lui-même, en l'occurrence Franck Cascales pour notre première série, au prix d'un t-shirt classique. Nous nous sommes dits que c'était une bonne façon pour nous de soutenir toujours plus les artistes locaux, et de vous apporter des vêtements artistiques, uniques, et de qualité. Bon été à tous en compagnie des artistes et expositions de notre région !

Fabrice Lo Piccolo

Cité des Arts est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Le Blond

Fabrice Lo Piccolo
06 03 61 59 07

infos@citedesarts.net
Services civiques

Services civiques
Lisa Bugnet, Isaac Boucher

Cité des Arts Var / citedesarts83

Rejoignez notre agenda d'événements sur
www.citedesarts.net

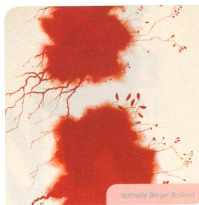


des sculptures très organiques. Cet été, Hector Marino, peintre bruscain, exposera ses œuvres inspirées par ses voyages dans une exposition intitulée "Entre Méditerranée et Japon". Enfin, à l'espace Jules de Greling, nous montrerons les sculptures de Gérard Lebon, faites à partir d'outils recyclés, jusqu'au 18 juin, Antoine Fusco exposera ses peintures en juillet et Sasha Romashko des portraits brodés, pour un travail sur les relations humaines dans l'espace virtuel.

Quels seront les artistes en résidence pendant cette période ?

Nous recevons Jean-Paul Thibaut jusqu'à mi-juin, il travaille à l'Ikebana, des sculptures florales. Il a participé aux "Rendez-vous aux jardins" et ouvrira son atelier au public le samedi 17 juin. Alexandre Morelli, quant à lui, va proposer une fresque de photographies dans Six-Fours sur le thème du mistral, et proposera un atelier sur la prise de photos. Et Benoît Maire travaillera la peinture sur bois.

Fabrice Lo Piccolo



ésad tpm

École Supérieure
d'Art et de Design
Toulon Provence Méditerranée

PORTES OUVERTES

28 janvier 2023

CONCOURS D'ENTRÉE

via Parcoursup

Bac +3 Licence

Diplôme National d'Art
DNA
Option Art

Bac +3 Licence

Diplôme National d'Art
DNA
Option Design

Bac +5 Master

Diplôme National
Supérieur d'Expression
Plastique
DNSEP

Bac +3 Licence Pro*

Licence Professionnelle
techniques du son
et de l'image

* En partenariat avec Ingémédia
et l'Université de Toulon

www.esadtpm.fr

